

« Le dialogue est un chemin vers le Royaume où il donnera sûrement ses fruits, même si les temps et les moments sont réservés au Père. »

Jean-Paul II (RM 56)

L'ÉGLISE AUX LIEUX DE LA RENCONTRE ET DU DIALOGUE

L. A. C. - n° 221

L'ÉGLISE AUX LIEUX DE LA RENCONTRE ET DU DIALOGUE

La Mondée

Pontigny

"Approches 92"

Sommaire

● Éditorial Christophe ROUCOU	1
● Les Sablons : un lieu d'Église en monde rural Jean-Marie FALLOUX	3
● La Mondée Manu DALLOZ	13
● La maison de la Communauté Mission de France Françoise COUSIN	18
● "Approches 92" Michel LEPAPE	23
● Un long parcours de rencontres et de dialogues Nicole VIEILLARD-BARON	29
● Café théologique au Havre Gilles GALIPOT	41
● Lieux de rencontre et de dialogue en Bretagne Pierre CHAMARD-BOIS	44
● La Samaritaine. Une rencontre improbable Marie-Louise LEBARS	57
● Postface Christophe ROUCOU	67
● SOURCES Sur le seuil... ..	69
● UN LIVRE - UN AUTEUR La longue veille (Maurice Bellet)	74

Communauté Mission de France

La "Lettre aux Communautés", revue bimestrielle de la Communauté Mission de France, est un lieu d'échanges et de communication entre les équipes et tous ceux, laïcs, prêtres, diacres, religieux et religieuses, qui sont engagés dans la recherche missionnaire de l'Église, en France et en d'autres pays.

Elle porte une attention particulière aux diverses mutations qui, aujourd'hui, transforment les données de la vie des hommes et la carte du monde. Elle veut contribuer aux dialogues d'Église à Église en sorte que l'Évangile ne demeure pas sous le boisseau à l'heure de la rencontre des civilisations.

Les documents qu'elle publie sont d'origines diverses : témoignages personnels, travaux d'équipe ou de groupe, études théologiques ou autres, réflexions sur les événements... Toutes ces contributions procèdent d'une même volonté de confrontation loyale avec les situations et les courants de pensée qui interpellent notre foi. Elles veulent être une participation active à l'effort qui mobilise aujourd'hui le peuple de Dieu pour comprendre, vivre et annoncer que la foi au Christ donne sens à l'avenir de l'homme.

le n° 6 €

Lettre aux Communautés

Communauté Mission de France - BP 101 - 3 rue de la Pointe - 94170 Le Perreux-sur-Marne.

Tél : 01 43 24 95 95 - Fax : 01 43 24 79 55 - Courriel : mdf@club-internet.fr - Site : <http://www.mission-de-france.com>

Directeur gérant	: Jacques Purpan
Responsable	: Pierre Lethielleux
Comité de rédaction	: Alain Carof, Danièle Courtois, Pierre Chamard-Bois, Gérard Charrier, Rémi Crespin, Michel Grolleaud, Pierre Lethielleux, Yves Petiton, Jean-Marie Ploux, Jacques Purpan, Christophe Roucou
Relecture	: Michel Grolleaud
Secrétaire/Maquettiste	: Florence Mayjonade-Clayette
Abonnements	: Geneviève Ferronnière

France et étranger : Abonnement ordinaire 2003 : 28 € – Abonnement de soutien : 36 € – Le numéro : 6 €

Nous consulter pour les envois par avion ou sous pli cacheté.

Pour tout changement d'adresse, envoyer la dernière bande et 2 timbres à 0,46 €.

Vivre l'Église aux lieux de la rencontre et du dialogue, tel est l'un des trois axes de recherche et d'action pour vivre la mission, retenus par la Communauté Mission de France, à l'assemblée d'Auxerre Pontigny, en août 2002.

Sans oublier l'effort actuel de l'Église de France pour redonner vitalité aux communautés chrétiennes, effort auquel nous contribuons, nous ajoutons dans le *Manifeste* : « *Conscients qu'il faut prendre le risque d'invention, habités par le désir de rencontrer nos frères du chemin, nous voulons contribuer à ouvrir des espaces de rencontre et de dialogue, conviviaux, où se partage la recherche d'humanité, où la tradition de chacun est la bienvenue, où s'invente une expression symbolique.*

*Nous prenons donc notre part pour que les communautés chrétiennes privilégient la proposition d'espaces de dialogue. C'est ce qui justifie que les prêtres et les diacres soient référés, en tout premier lieu, aux enjeux de la mission. »*¹

Dans ce numéro, nous voudrions apporter une première contribution à la recherche et à la réflexion en présentant des initiatives auxquelles des équipes ou des membres de la Communauté Mission de France participent.

Certaines initiatives sont des lieux d'Église ouverts en milieu rural comme aux Sablons dans la Sarthe ou à la Mondée en Isère. A sa manière, la maison de Pontigny, maison de la Cmdf, se veut lieu de croisements et de rencontres.

Des témoignages décrivent ensuite d'autres initiatives prises par des chrétiens : en Ile-de-France, pour une rencontre et un dialogue des chrétiens et des musulmans avec *Approches 92*, pour une réflexion sur notre société entre chrétiens, agnostiques et musulmans à Bobigny, en Seine-Saint-Denis, au Havre un Café-Théo ouvre une autre voie.

Puis, Pierre Chamard-Bois présente trois lieux, en Bretagne, largement ouverts sur la recherche spirituelle partagée entre personnes d'horizons différents. Il montre combien

1. Manifeste pour la Mission, *Lettre aux Communautés* n° 218, janvier-février 2003, p. 19.

de tels lieux répondent à des attentes de beaucoup dans la société d'aujourd'hui. Le récit par saint Jean de la rencontre de Jésus et de la Samaritaine, au puits de Jacob, est pour nous un texte fondateur de ce que l'Église est appelée à vivre dans la rencontre et le dialogue. Un groupe de jeunes adultes l'a travaillé, au cours d'un week-end de Parcours de Croyants, Malou Le Bars rend compte de la lecture qu'ils ont faite de ce texte.

L'enjeu, en effet, n'est pas seulement d'ouvrir l'Église et d'y accueillir largement ceux qui cherchent. Le défi est pour l'Église, comme l'a fait Jésus, de se tenir aux carrefours d'aujourd'hui et d'y prendre des initiatives pour servir la rencontre mutuelle de Dieu et des hommes. Les pages qui soulignent cet enjeu théologique appellent d'autres récits de rencontres !

Les sources nous conduisent sur le seuil de la rencontre avec l'autre quand la quête spirituelle et mystique de l'autre ouvre et enrichit notre propre méditation avec des extraits de "L'Offrande lyrique" de Rabindranâth Tagore, poète et mystique de l'Inde.

Enfin, à travers ses écrits et particulièrement le récit de son itinéraire, "La longue veille", Maurice Bellet est un témoin de l'aventure de la foi chrétienne risquée et nourrie de la rencontre et du dialogue intérieur avec ce que nos contemporains et leurs cultures portent comme quête de sens.

Ce numéro paraît quelques semaines avant le point d'étape que les responsables de la Communauté Mission de France feront à l'Assemblée des évêques de France à Lourdes, en novembre 2003. Il veut apporter une contribution à l'ouverture d'un chantier qui appelle d'autres récits, d'autres initiatives, d'autres réflexions. Dans le quotidien, beaucoup d'acteurs de la mission sont engagés dans ce mouvement qui consiste toujours à sortir pour aller à la rencontre, à engager le dialogue avec l'autre chez lui, avec le désir d'être accueillants à Dieu qui est déjà à l'œuvre par Son Esprit qui nous précède dans les Galilées d'aujourd'hui.

Prochains thèmes :

- **N° 222** Les gens de la mer
- **N° 223** Se former pour la mission

Pour le comité de rédaction,
Christophe Roucou



Les Sablons : un lieu d'Église en monde rural

par Jean-Marie FALLOUX
prêtre de la Mission de France

**Jean-Marie nous retrace
l'histoire de ce lieu
d'Église. Il nous fait
part du projet actuel
de son équipe de la
Communauté Mission
de France.**

*Une autre manière de faire "Église"
est à inventer !...*

Michel Scouarnec
Session le Mans 24-10-01

Si vous circulez entre Le Mans et Tours, sur la Nationale 138, vous découvrez après le bourg d'Ecommoy, un grand carrefour dans la forêt : le Rond-Point St Hubert et là une sortie : Lavernat 7 km. Si vous vous engagez sur cette route boisée, vous trouvez au bout de 6 km un stop et en face une grande maison dont le portail est toujours ouvert : vous êtes aux **Sablons** !



Une Histoire...

C'est dans ce lieu de la campagne sarthoise que Jean-Baptiste Chevalier, un des premiers prêtres associés à la Mission de France, a fondé ce "Lieu d'Église en rural". En 1974, Marcel Harel, prêtre-ouvrier de la MdF, Raymonde Gardelle et Suzanne Rochard, religieuses d'Angers, et un groupe de laïcs faisaient équipe avec lui.

Cette fondation a été rendue possible grâce à une histoire déjà longue de chrétiens et de prêtres dont la première préoccupation dans des zones défavorisées était une attention privilégiée aux plus pauvres ainsi qu'à tous ceux "dont l'Église est loin". Avec le soutien de l'évêque d'Angers, le P. Chapoulie, et de son vicaire général, Guy Riobé, Jean-Baptiste s'était déjà engagé dans un travail salarié, dès les années 50.

En prenant conscience de l'éloignement profond de toute pratique religieuse de l'ensemble de la population de ce territoire, surtout chez les jeunes, ils pensaient qu'une autre manière de "faire Église était à inventer". Progressivement, l'idée de créer un

lieu de rencontre et de partage s'est imposé : grâce à ce lieu, animé par une communauté accueillante dont les membres participent à la vie locale par le travail, la vie associative, les contacts avec les familles, etc., ils voulaient donner un nouveau visage à l'Église. Dans l'esprit de la Mission de France, ils voulaient allier la "présence au monde" avec des temps communautaires de prière, de partage et de réflexion sur leur vie au contact des gens.

C'est ainsi qu'en 1974, les Sablons ont vu le jour, fruit d'une coopération entre le diocèse du Mans tout proche qui offrait une maison, le diocèse d'Angers, les religieuses de Ste Marie d'Angers et la Mission de France.

C'était l'époque où se réfléchissaient d'autres initiatives du même genre et dans les années 80, on a vu surgir d'autres lieux semblables : "les Fourneaux" et "le Relais" dans l'Orléanais, "les Hauts Plateaux Limousins" avec Ch. Rousseau de la MdF¹. Très vite, l'idée de se rencontrer pour un partage d'expériences a pris corps : Jean-Baptiste et Charles ont été moteurs dans ce projet qui a abouti à la naissance d'une fédération de ces nouveaux

1. Dans ces années-là, les équipes rurales de la Mission de France s'étaient données des moyens de réflexion avec plusieurs ateliers et une Commission rurale qui assurait la coordination.



lieux d'Église et à la mise sur pied de Rencontres Nationales. Ainsi, depuis ce départ, tous les deux ans, elles ont lieu chez les uns ou les autres. Ce fut le tour des Sablons au mois de mars 1990...

Quelque temps avant, en octobre 1988, la Mission de France s'était davantage impliquée aux Sablons, en envoyant deux prêtres prendre le relais de Jean-Baptiste, sur la demande du P. Georges Gilson alors évêque du Mans : Daniel Ricadat et Jean-Marie Falloux.

En 1991, la congrégation d'Evron prend le relais de celle de Ste Marie d'Angers. Marie-Jo Lefèvre assure toujours cette présence avec une autre sœur, Marie-Bernard, qui vient lui prêter main-forte quelques jours par semaine.

Un projet qui se poursuit

Après trente ans d'existence, les Sablons vivent aujourd'hui sous le statut d'une Association (Loi 1901) qui porte le nom de "Rencontre les Sablons". Son conseil d'administration, qui est en même temps équipe d'animation (onze laïcs, une religieuse, un prêtre), en assume la responsabilité.

Aujourd'hui, où en est le projet des Sablons ?

Voici comment nous avons présenté récemment à notre évêque le projet que nous vivons actuellement, dans la fidélité à la lettre de Mission reçue en janvier 1989 :

Les Sablons, depuis leur fondation en 1975 veulent être un lieu d'Église dans une région déchristianisée. En lien avec l'Équipe de la Mission de France, la Congrégation des Soeurs d'Evron ainsi qu'avec le Doyenné "Vallée du Loir", les Sablons proposent aux chrétiens de cette région qui le désirent ainsi qu'à des gens "en recherche d'un sens à leur vie" de pouvoir se retrouver d'une façon communautaire, pour partager leurs interrogations, approfondir leur foi et pour se former en tenant compte des questions des hommes d'aujourd'hui.

Dans ce lieu de ressourcement, ils sont aidés à prendre une part active au service des autres, sur leur propre terrain (mouvements d'action catholique, associations etc.), et à la vie de leur Église locale. En même temps, ils sont invités à garder une attention prioritaire aux plus pauvres de notre société et à ceux dont l'Église est loin.



Les Sablons sont aussi un relais d'Église pour les chrétiens du Doyenné : ils leur offrent un lieu approprié pour les réunions de formation, pour les rencontres des prêtres, pour les préparations au mariage, etc.

Les Sablons offrent aux jeunes des possibilités de se retrouver dans un cadre agréable (espace de forêt, terrains de jeux...). Ainsi, sont organisées des rencontres d'ados, d'ainés, dans le cadre du Doyenné ou d'aumôneries ou bien de mouvements... des "temps forts" comme Pâques à l'aube, etc.

Enfin, les Sablons offrent aussi à ceux qui le veulent un espace de repos, de silence et de prière.

Les points forts de la vie des Sablons aujourd'hui

Nous reprenons chacun des points importants du projet pour analyser leurs réalisations concrètes aujourd'hui.

1. Les "Rencontres communautaires"

Cette initiative remonte au début des Sablons, elle veut répondre à la question qui se pose encore aujourd'hui au sujet des assemblées

du dimanche : ne sont-elles pas insuffisantes pour soutenir la vitalité des communautés chrétiennes ? Ne faut-il pas penser des "temps forts" plus longs pour permettre des échanges, des partages de Foi et des temps de prière plus ressourçants ?

C'est dans cette perspective que se vivent aux Sablons les "Journées-Rencontre". Celles-ci sont proposées cinq fois dans l'année, d'octobre à juin, à tous ceux et toutes celles qui veulent consacrer un dimanche (de 9h30 à 17h) pour réfléchir, approfondir et célébrer leur foi.

Pour organiser ces rencontres, une équipe de 5 à 8 personnes se retrouve un mois avant pour préparer le thème de la journée avec les animateurs des Sablons... ce qui donne lieu à une feuille de préparation envoyée à tous les sympathisants et amis des Sablons (150 feuilles envoyées).

Les Thèmes choisis sont dans l'esprit des mouvements d'action catholique : "Foi et Vie".

Voici un aperçu de chaque journée :

- accueil "convivial" le matin, partage de nouvelles, chant...
- temps d'échange, de réflexion en petits groupes de 7-8 personnes, autour du thème proposé.



- après le repas pris ensemble, mise en commun des échanges du matin et approfondissement par les animateurs.
- célébration de l'Eucharistie.

Un des points les plus importants de cette initiative est le temps de carrefour du matin. Nous lui consacrons au moins une heure trente.

Autour du thème proposé, par exemple "La mission de chacun", "Bâtir la Paix", "Tisser des liens", la parole est donnée à chacun des membres du groupe. A partir de faits de vie, d'expériences personnelles, chacun est invité à s'exprimer. Par l'écoute et le soutien mutuel, nous cherchons à créer un réel partage entre les membres, quels qu'ils soient.

L'expérience montre que dans ces petits groupes, il y a toujours quelque chose de fort qui se passe : la plupart du temps, chacun parvient à exprimer des questions profondes qui lui tiennent à coeur, des réflexions sur sa propre vie ou sur sa propre foi.

Dans la feuille de préparation, il est demandé de faire le lien entre la réflexion sur tel problème de vie et l'Évangile. Ce n'est pas toujours évident

mais il est rare qu'on n'aboutisse pas d'une façon ou d'une autre à un "partage de foi"...

Nous rejoignons là ce qui se fait dans bien d'autres groupes de base : équipes d'action catholique, groupes spirituels, révision de vie, etc. L'essentiel n'est-il pas que des chrétiens puissent ensemble s'exprimer sur le lien qu'ils font entre leur vie et leur foi, entre la réalité sociale dans laquelle ils baignent et l'évangile.

Ainsi ces temps d'écoute, où chacun peut partager ses raisons de croire et son espérance, sont indispensables pour les "temps nouveaux de l'Évangile"¹ dont nous parlent les évêques. Il faut le dire d'autant plus que chacun, sur son terrain, doit vivre sa foi dans un milieu où l'absence de Dieu est profonde et où il est laissé à lui-même dans sa propre mission.

Gabriel Marc s'exprimait dans ce sens au cours d'une conférence : « *Si les chrétiens ne sont pas capables de réfléchir en petits groupes de base leur attachement à l'Évangile, au regard des réalités d'aujourd'hui, le sel de l'Évangile s'affadira !* Mais, ajoutait-il, *ces temps forts de vie communautaire sont toujours difficiles à réaliser ; même les prêtres n'y arrivent pas !* »

1. Dossier ouvert à l'Assemblée des Évêques à Lourdes, en novembre 2000.



2. Les soirées de réflexion sur les problèmes sociaux

Cette initiative s'adresse à ceux qui veulent être actifs dans le service des autres, dans la vie sociale...

Cinq fois dans l'année nous organisons des soirées, le samedi, de 17 h à 22 h avec un repas pris en commun. 15 à 25 personnes aiment s'y retrouver pour réfléchir sur des questions sociales prises dans l'actualité de notre région. Un couple non-croyant y est attaché.

Nous avons réfléchi par exemple à partir du constat suivant : dans « les espaces ruraux où nous sommes, un regain de vie en commun se manifeste avec les nouvelles communautés de communes, avec la naissance des “pays” et leur conseil de développement, etc. Cela mérite réflexion de la part des chrétiens pour pouvoir y prendre une part active, chacun selon ses compétences, dans le but de promouvoir le bien commun ».

En même temps, il nous semble important de porter attention à ces nouveaux appels pour en saisir les enjeux au regard de l'Évangile. Pour cela, nous avons invité une personne qualifiée qui est venue nous aider à comprendre ces nouvelles réalités. Il en a été de même pour deux soirées concernant la

“fonction parentale” dans une époque où beaucoup de parents ont perdu leurs repères.

Plusieurs soirées ont été consacrées aussi aux problèmes de l'exclusion qui atteignent des hommes et des femmes de notre région, parmi lesquels des agriculteurs en difficulté, des chômeurs de longue durée, des jeunes sans travail, etc. Des personnes du groupe sont engagées sur ce terrain pour mettre en oeuvre des solutions, tels les chantiers d'insertion.

Ce genre de rencontres nous paraît indispensable pour permettre à des membres de notre Église d'être des témoins de l'Évangile dans notre société. Tous ne sont pas appelés à faire de telles choses mais ce qu'ils font peut se répercuter dans notre Église locale.

Dans la vie actuelle de l'Église, avec ses restructurations et l'engagement de nombreux laïcs dans les communautés paroissiales, il y a un risque permanent d'en rester à l'organisation et au partage des responsabilités dans les services d'Église et, faute de temps, de laisser de côté les moments de “ressourcement” de sa propre Foi affrontée aux questions des hommes d'aujourd'hui. On aboutirait vite alors à laisser en jachère la croissance spirituelle d'un certain nombre de laïcs confrontés



aux réalités du travail ou engagés sur le terrain de la vie sociale.

En conclusion de l'analyse de ces deux initiatives, nous pourrions rappeler un passage de l'exhortation de Jean-Paul II, *Les Fidèles laïcs* : « *Pour que les paroisses soient de vraies communautés, les responsables doivent favoriser... les petites communautés ecclésiales de base, qu'on appelle aussi communautés de vie où les fidèles puissent se communiquer mutuellement la Parole de Dieu et s'exprimer dans le service de l'amour des autres. Elles sont d'authentiques expressions de la communion ecclésiale et des centres d'évangélisation...* »² C'est dans cette perspective que nous voulons donner de l'importance à ces temps de réflexion "Foi et Vie" dans notre lieu d'Église.

3. Des temps de Formation

Les Sablons proposent des temps de Formation aux chrétiens du Doyenné ainsi qu'aux personnes en recherche de foi. Aujourd'hui, il est indispensable que tout croyant approfondisse les bases de sa foi ; sinon, dans un milieu ambiant de non-foi et d'indifférence qui l'entoure, très vite il perdra pied.

L'Étoile, le centre diocésain au Mans, est loin ; c'est pourquoi les Sablons ont organisé des "parcours de la foi", des réunions bibliques ou autres. Ainsi, des personnes de la formation permanente du diocèse viennent animer des réunions sur les "Adap", sur le Baptême, l'accompagnement des Familles en deuil, etc.

Dans le cadre du doyenné, la Maison des Sablons devient ainsi le lieu où les chrétiens aiment venir se retrouver avec les prêtres : ces rencontres favorisent la mise en route d'une pastorale commune.

4. Rencontres "Mission de France"

En lien avec la Mission de France, une équipe de plusieurs laïcs et plusieurs prêtres s'est constituée depuis une dizaine d'années. Son but est de réfléchir à la non-croyance des gens qui nous entourent, particulièrement celle des jeunes. En vivant proches de tous ceux-là, il s'agit de comprendre leur vie, leurs difficultés, leurs réactions et de chercher comment nous pouvons être auprès d'eux des témoins de l'Évangile.

2. Extrait du chapitre II "le Mystère de l'Église - Communion", Éd. du Cerf, p. 56.



Dans notre doyenné, il nous semble important que quelques-uns mènent cette réflexion, au bénéfice de tous.

Jusqu'ici cette équipe se rencontrait dans le cadre des Équipes Associées. Aujourd'hui les membres ont décidé de poursuivre au sein de la nouvelle Communauté Mission de France, comme équipe partenaire, pour l'instant, et de participer à la Recherche Commune.

Depuis une dizaine d'années, un autre groupe de 7 ou 8 couples viennent ici une fois par trimestre passer un dimanche ou un week-end. Ils ont connu la MdF soit par des "Pâques à l'Aube", soit par des rencontres à Pontigny. Dispersés maintenant dans l'ouest, ils tiennent à venir 3 ou 4 fois dans l'année se ressourcer aux Sablons avec leurs enfants.

5. Les Rencontres des Jeunes

Enfin, comme il est dit plus haut, les Sablons offrent aux jeunes des possibilités de se retrouver dans un cadre agréable (espace de forêt, terrains de jeux, salles adaptées...).

Nous savons qu'aujourd'hui les jeunes ont besoin de temps forts pour se rassembler, pour réfléchir ensemble au sens qu'ils veulent donner à leur vie. Une animatrice en pastorale, Annie Bigot,

est chargée sur le Doyenné de suivre les jeunes. Les moyens qu'offrent les Sablons sont précieux pour des propositions de rencontre.

Rappelons que tous les ans "Pâques à l'Aube" est organisé aux Sablons : depuis trois ans, c'est l'équipe "Pastorale des Jeunes" du diocèse qui l'organise.

6. Un espace de silence et de prière

La Maison des Sablons a toujours été habitée par une communauté de prêtres et de religieuses. Au début, ils étaient 5 avec une laïque. Cela voulait dire qu'au coeur de la vie et des activités des Sablons, il y avait la présence d'une communauté priante. Cette tradition s'est maintenue, bien qu'aujourd'hui, la communauté s'est réduite à trois : Marie-Jo, Marie-Bernard et Jean-Marie. Mais la permanence d'un espace de prière est toujours un objectif. Il est offert à tous ceux qui veulent venir se recueillir, prier et profiter du cadre de forêt, propice à la méditation.

7. Le soutien de la Fédération des lieux d'Église

Aujourd'hui, cette Fédération, dont nous avons parlé plus haut, est toujours vivante et



active : l'année dernière, une centaine de personnes, représentant une vingtaine de lieux, étaient rassemblées à la "Croisée des Chemins" dans le Puy de Dôme pour une rencontre Inter-lieux de trois jours. Nous y approfondissons ensemble la marche de nos divers lieux, dans le sens d'une meilleure prise en compte d'une pastorale rurale qui doit sans cesse se renouveler. La Commission rurale des évêques nous apporte son soutien. et de nouveaux lieux continuent de se créer.

Nous gardons dans notre mémoire collective une réflexion que nous avait proposée Christian Babouin-Jaubert, théologien, à l'Inter-lieux de Bennwhir en Alsace. Il avait attiré notre attention sur les chances que possèdent les lieux d'Église.

« *Je perçois cinq chances pour votre avenir, nous disait-il :*

La 1^{ère} : la chance humaine : vous donnez beaucoup d'importance à la vie des hommes ; vous avez raison. Les chemins de Dieu s'inscrivent dans les réalités humaines.

La 2^e : la chance populaire : vous vivez au contact des gens ; vous n'avez pas à vous pencher sur leurs difficultés car vous êtes de plein pied avec eux, dans la rue du village, au travail ou à la maison, à la manière de Jésus en Palestine.

La 3^e : la chance religieuse : dans vos lieux, vous prenez le temps de prier et de vous mettre à l'écoute du Christ. Vous approfondissez ensemble votre foi, sans démonstration ni tapage, pour fortifier en vous "l'homme intérieur."

La 4^e : La chance communautaire : vous aimez vous retrouver ensemble pour réfléchir, vous former, célébrer. C'est une chance de pouvoir retrouver une communauté sans en faire un ghetto et de mettre en commun ses questions, ses joies, ses espoirs...

La 5^e : la chance politique, au sens noble du terme : vos communautés sont préoccupées des problèmes de la société : les injustices, le chômage, le rejet des pauvres. Vous y réfléchissez vos engagements pour le service des autres, la défense des familles en difficulté ou des exclus, etc. Là vous rejoignez l'appel des prophètes qui réclamaient au péril de leur vie, une place pour les petits au nom de l'Alliance avec Dieu, au nom de son Amour pour tout homme. »

Cette dynamique présentée par Christian Babouin-Jaubert reste pour nos lieux d'Église un appel à poursuivre un chantier ouvert au service des hommes, en l'inscrivant au jour le jour dans la continuité, ce qui ne se fait pas sans mal.

Aujourd'hui, pour continuer, les Sablons ont un nouveau défi à relever. Jusque là, ce sont



essentiellement des prêtres et des religieuses qui ont assuré la permanence du lieu. Le moment est venu de passer le relais à des laïcs. C'est une transition difficile. Les différents partenaires qui ont collaboré pour la création et la croissance du lieu, spécialement le diocèse du Mans et la Communauté Mission de France, doivent joindre leurs efforts pour franchir ce passage.

En conclusion

Depuis leur fondation, les Sablons ont tenté de répondre, selon leurs moyens, à la perspective : “une autre manière de faire Église

est à inventer”. Tout n'a pas été parfait mais l'objectif dominant a toujours été d'aider chacun à vivre la rencontre des hommes et des femmes qui nous entourent pour partager « *leurs joies et leurs espoirs, leurs tristesses et leurs angoisses* »³ et d'être témoins parmi eux de l'espérance qu'apporte l'Évangile. Faire Église ensemble a toujours voulu dire, aux Sablons, non pas se replier sur des communautés fermées, mais ouvrir nos fenêtres vers les autres et spécialement les plus pauvres.

Là se dessinent les contours d'un nouveau visage d'Église dans la perspective d'avenir dont nous parlent les évêques : “Des temps nouveaux pour l'Évangile !” •

³. Vatican II, Gaudium et Spes, 1.



La Mondée

La Mondée est une association membre d'un large réseau : celui des acteurs du développement local en rural. Comme d'autres associations, groupes, collectivités, administrations, citoyens individuels, la Mondée veut prendre des initiatives pour "un mieux vivre en rural".

par Manu DALLOZ
prêtre de la Mission de France

Un peu d'histoire...

La Mondée ! Lieu d'Église en rural, située au centre du département de l'Isère, c'est l'endroit où je passe une bonne partie de mon temps.

Quand le conseil de la Mission de France m'a proposé de rejoindre les Marijon, Monteil et Bourlier en 2000 dans ce secteur dauphinois (fortement) rurbain*, j'avais connaissance de l'esprit des équipes qui animent ces espaces pour avoir participé une fois à une rencontre nationale dans l'Eure.

* Villages avec de nouveaux lotissements en nette progression.



Dans l'histoire de la Communauté Mission de France, cette présence des chrétiens en monde rural, avec d'autres approches que celle de la pastorale habituelle, est une constante.

Avec la création de l'association des Hauts plateaux limousins, Charles Rousseau, prêtre de la Mission de France, a été l'un des instigateurs de cette *trace* : favoriser la rencontre de personnes pas ou peu familiarisées avec l'institution Église, avec des chrétiens, et ensemble travailler au développement rural d'un département où d'une région.

Aujourd'hui, d'autres que nous vivent cette même réalité : dans la Sarthe aux Sablons (voir l'article de Jean-Marie Falloux pp. 3-12) ; dans l'Yonne, l'équipe de la Vallée du Serein côtoie l'association "Le puits d'hiver" à Chichery, point d'ancrage d'une communauté de Frères des campagnes.

Implication de l'équipe Didyme

Lorsque nous avons démarré une équipe relative au monde "rurbain", c'est-à-dire proche des gens habitant à la campagne mais étant d'origine citadine ou y travaillant, nous connaissions tous plus ou moins la Mondée. Soit pour y être au Conseil d'Administration, soit pour avoir participé une fois ou l'autre à une soirée débat ou à une célébration.

Nous avons aussi senti que la demande de l'évêque de Grenoble, à notre équipe, était très liée à l'existence de ce lieu d'Église en Rural.

Il nous a semblé important d'y être présent car c'est un lieu où se joue la rencontre de l'autre. Un lieu aussi de recherche pour vivre et célébrer sa foi autrement, accueillant au dialogue avec ceux qui ne croient pas ou qui croient autrement.

Manu Dalloz, prêtre de la Mission de France, accompagne l'équipe d'animation de La Mondée. Il est investi à Ecout'Agri et au niveau syndical chez les saisonniers du tourisme...

René Marijon, diacre permanent de la Communauté Mission de France, participe aux tables ouvertes et à la préparation de soirées de couples avec Huguette et Vital. **Claire**, son épouse, fait partie du Conseil d'administration.

Vital Bourlier est souvent sollicité comme "spécialiste" petite enfance et éducation pour les soirées débats. **Huguette**, son épouse, a lancé les marches ressourcement qui ont lieu un vendredi par mois.



La Mondée à dix ans

A la suite du synode diocésain et de la mise en route de la Mission Rurale, les responsables du moment souhaitaient, en créant ce lieu, donner une visibilité à l'Église, en complémentarité de la pastorale habituelle vécue en milieu rural.

Cette initiative permet de réunir dans un même lieu les permanents de chaque mouvement CMR (Chrétiens en Monde Rural), MRJC (Mouvement Rural de la Jeunesse Chrétienne), ACE (Action Catholique de l'Enfance). C'est une chance pour une entraide efficace et des initiatives communes.

Aujourd'hui, cet anniversaire nous incite à réactiver l'intuition du départ.

En 1993, en inscrivant les mouvements d'action catholique rurale et la Mondée dans une dynamique pour une « *présence significative d'une Église renouvelée, attentive à la vie des hommes et des femmes de ces espaces...* », les responsables rappelaient clairement une mission que la communauté Mission de France partage et redit avec conviction dans le "Manifeste 2002". C'est toujours vrai aujourd'hui. La ville phare du département qu'est Grenoble porte souvent ombrage à l'animation conduite par des chrétiens engagés dans les réalités du rural isérois. En accord avec les équipes paroissiales de tout un secteur, la Mondée suscite des initiatives parfois difficiles à conduire : les élections (voter ? s'abstenir ?), la guerre Israël/Palestine... et le suicide des jeunes ! Les répercus-

Une "mondée" est un terme dauphinois désignant les soirées de travail entre voisins pour trier les cerneaux de noix. A la fois synonyme de production, de convivialité, d'échanges et de voisinage.

L'association La mondée a son siège à Izeaux, commune rurale du centre Isère. Créée en 1993 par les Mouvements d'Action Catholique en Rural, cette association veut être un lieu de rencontres et d'analyse sur le développement en rural, un lieu de débats et de formation, un lieu d'approfondissement spirituel.

La Mondée c'est une petite équipe d'animation : deux permanentes Marie-Christine et Julia et une secrétaire Christiane faisant corps avec les membres du conseil d'administration. Cette équipe prend chaque mois une journée de relecture : c'est un moment de respiration et de ressourcement quand soirée débats, tables ouvertes, célébrations ou sollicitations deviennent envahissantes.



sions à partir des 35 heures ainsi que les relations pas faciles parents / ados...

Ce qui est nouveau, c'est une certaine souplesse pour que ce lieu se déplace. L'équipe de la Mondée peut proposer une réflexion sur "La Création" avec des amis protestants et catho en Trièves, puis faire un bout de chemin avec des agriculteurs en Valdaine sur "les difficultés de leur profession" et aborder la question des "nouveaux arrivants" en Nord Isère...

Avec humour, Evelyne, une ancienne permanente, avait l'habitude de dire « *oui, en somme, une Église à roulettes. Ça me plaît beaucoup.* »

La Mondée, un lieu où l'on se ressource et où l'on prie. Pas seulement au moment des "tables ouvertes" avec célébration eucharistique, pas seulement durant des temps forts : Noël, carême, rassemblement des mouvements ruraux, mais aussi parce qu'il existe vraiment une demande explicite d'entrer plus avant dans la Parole de Dieu ; une équipe assure quatre soirs de l'année "lire notre vie, dire Dieu". Chaque mois, entre permanents ruraux plus quelques autres personnes, nous ouvrons la Bible à partir des questionnements des uns et des autres. Si vous souhaitez marcher un vendredi matin par mois, tout en méditant un ou deux versets

de la Bible, nous vous invitons volontiers. Notre amie Huguette, membre de l'équipe Dydime, est à l'origine de cette initiative et c'est heureux.

Les jeunes ? Trop peu fréquentent la Mondée et la question revient souvent dans les préoccupations du CA de la Mondée, en particulier donner du souffle au MRJC renaissant. Personne n'a la solution. De façon irrégulière j'essaie de dialoguer avec des ados d'un ancien lycée agricole (enseignement libre) : entendre leurs questions, découvrir avec eux leurs capacités... Ils ont souvent des parcours chaotiques, raison pour laquelle ils se retrouvent sur des voies de garage.

Avec Ecout'Agri

"Missionnaire" ! Je tiens aux guillemets. Ce mot est tellement souvent mis en avant dans le langage habituel des lieux catho que je fréquente. Il est vrai qu'à l'occasion de Relectures des activités proposées par l'équipe d'animation de la Mondée, nous sommes soucieux d'élargir au-delà des cercles chrétiens. Cependant le chemin est tellement long pour rejoindre des personnes hors des équipes CMR ou paroissiales, que je doute parfois de



l'authenticité d'une réelle présence d'Église dans ce qui est entrepris.

Mais, ai-je raison de tenir de tels propos ? Car arrivant en Isère avant l'été 2000, j'ai l'immense joie de faire route avec Charles, président de la Mondée, agriculteur à la retraite mais gardant des responsabilités à la Commission des quotas laitiers. Diacre de l'Église de Grenoble, il a gardé des amitiés fortes dans ce milieu agricole complexe.

A quatre ou cinq, ils parlent de réfléchir comment rendre moins dure la vie d'un certain nombre de familles d'agriculteurs en grande difficulté dans le département.

Je me retrouve concrètement mêlé à leur questionnement et très vite je participe avec d'autres personnes de différentes sensibilités syndicales et politiques aux visites de militants engagés dans SOS agriculteurs de la Drôme et de la Loire, à la mobilisation des énergies pour rassembler des responsables de différents organismes agricoles, etc.

Le 11 décembre 2002, Ecoute'Agri (c'est le nom de l'association iséroise pour l'écoute et le suivi de ceux qui font appel, quand ils sont en perte) est constituée. Elle a son autonomie. Nous sommes deux de la Mondée à faire partie du conseil d'administration.

Ce que j'avais vécu au travail, par exemple à travers l'engagement syndical, je le retrouve sous d'autres modalités aujourd'hui avec les compagnons d'Ecoute'Agri. Nous n'oublions pas du tout nos convictions propres. Dans la charte que nous avons mise en avant, ce qui nous rassemble c'est l'**homme**, l'homme qui frappe à la porte, qui veut être écouté et accepté avec son sac d'amertume et de fragilité. Cette dimension-là, à laquelle j'adhère, me permet de me savoir ouvert sur le quotidien.

De fait c'est exigeant de répondre à l'appel de quelqu'un qui perd pied face à l'accumulation de coups durs et de l'accompagner quand la situation le demande. Ça dérange et ça me rend fragile moi-même parce qu'il n'y a pas d'emblée une réponse pertinente. Profondément, ces souffrances mises à nu rejoignent beaucoup d'autres personnes marginalisées qui ne trouvent plus parfois de raisons de vivre. Hier nous étions au travail en hôtellerie, soit au cœur de Paris soit en station touristique. C'était la solitude des travailleurs précaires que nous recevions en pleine figure. Aujourd'hui c'est une autre solitude à prendre en compte. Elle fait toujours aussi mal. C'est la grâce de la Mission que de nous inviter au dépouillement, surtout quand nous ne l'attendons pas. •



La maison de la Communauté Mission de France à Pontigny

**Françoise Cousin est
présidente de l'association
"Les Rendez-vous de
Pontigny".**

par Françoise COUSIN

Une maison au cœur de la Bourgogne, 160 kilomètres au sud de Paris. Un petit village de l'Yonne, un village de part et d'autre de la route nationale, un village où l'on passe. Quelque 700 habitants, qui travaillent le plus souvent en ville. De la vie rurale, il ne reste presque rien, une ou deux fermes... C'est tout. Au milieu du village, une abbatale, immense, belle et cistercienne, au bout d'une allée qui aboutit à la route nationale... Paysage hétéroclite, village étrange à l'âme bien cachée. Trois associations locales sur



la commune : LADAPT¹ qui tente de permettre à des handicapés d'entrer dans le monde du travail. Cette association a quitté Pontigny l'année dernière pour s'installer en ville à Auxerre ; une importante communauté Emmaüs, et "Les Rendez-vous de Pontigny", association qui gère la maison de la Mission de France. Après cela, c'est la "culture", autour de l'abbatiale, enjeu régional, certains voudraient y croire, l'avenir le dira.

Pourquoi une maison de la Mission de France à Pontigny ? Le siège administratif de la Mission de France est au Perreux, les membres de la Mission de France sont sur le terrain, en Chine ou à Ivry, à Alger ou dans la Creuse. Alors Pontigny ? C'est le siège canonique de la Prélatrice de la Communauté Mission de France. Cette maison appartient à la Mission de France depuis 1989 et malgré les difficultés récurrentes dans sa gestion, la Mission de France a toujours voulu la conserver, même lorsque l'évêque de la Mission de France n'habitait pas Auxerre. Cette maison fait partie de l'histoire de la Mission de France et elle

tente de vivre à sa manière les grandes options de la Mission de France.

Imaginez une fin de semaine à Pontigny, pas tout à fait ordinaire mais pas non plus complètement extraordinaire : des tentes sont dressées dans le jardin, une bonne dizaine. Une cinquantaine de scouts d'Europe terminent une semaine de formation de chefs. Ils préparent la veillée du soir. Sur l'étendage sèchent des maillots de foot et les chaussettes qui vont avec. C'est une équipe de jeunes Bordelais, venue rencontrer l'équipe junior de l'AJA² ; ils ne rêvent que d'une chose : que demain Guy Roux soit sur le terrain et remarque l'un d'entre eux, décide d'en faire un grand champion. Ces deux groupes dîneront ensemble ce soir, ceux qui n'ont jamais fait la vaisselle et ceux qui vivent sous la tente pour retrouver la vraie vie, puis ils veilleront ensemble autour d'un feu de camp. D'ailleurs, pendant la veillée arriveront quelques séminaristes Mission de France qui les y rejoindront. Bien sûr, il ne suffit pas toujours de mettre les gens ensemble pour que la rencon-

1. Ligue pour Adaptation des Diminués Physiques au Travail.

2. Association Jeunesse Auxerroise.



tre se produise : nous sommes quelques-uns “de la maison” qui savons ce que nous voulons vivre et qui provoquons les rencontres, arrondissons les angles, accueillons les uns et les autres avec la même attention. La maison de la Mission de France, c’est cela.

Imaginez encore un mardi soir ordinaire. Georges est arrivé au milieu de l’après-midi : il s’occupe du jardin, enlève les mauvaises herbes, arrose, puis il s’assied dans un fauteuil sous l’arbre et prépare la messe qu’il dira à 18 heures. Un à un les gens du coin vont arriver, Marie, Jacqueline, Paquita et son mari, Henri, Jean-François, Claire et Mathilde. Ils célébreront l’eucharistie à une petite dizaine puis autour d’un repas tiré des sacs, ils seront rejoints par d’autres afin d’accueillir des compagnons d’Emmaüs qui viendront parler de leur communauté. Les dix de la messe sont devenus 25, la soirée est conviviale et chacun se découvre différent mais habité par la même quête, le désir de vivre debout.

Imaginez d’autres mardis à Pontigny, où les uns et les autres découvrent la vie dans la prison de Joux-la-Ville, les problèmes des agriculteurs de

l’Auxerrois rural, l’association d’Echanges de savoirs de Saint-Florentin. « *Celui qui croyait au ciel et celui qui n’y croyait pas* » partagent leurs idées, apprennent à se connaître.

Et puis la maison doit tendre vers une autonomie financière et les seuls groupes chrétiens ne suffisent pas à l’occuper toute l’année. Alors nous nous ouvrons à d’autres groupes, laïcs... des musiciens du conservatoire, des chercheurs du CNRS, des professionnels de la santé, des danseurs en stage à la Maison de l’enfance à Pontigny. L’enjeu de cette ouverture est de taille : que vont découvrir tous ces jeunes en venant vivre dans cette maison le temps d’un jour ou d’une semaine ?

D’abord je crois que cette maison par elle-même dit un tout petit quelque chose de ce à quoi nous croyons. Elle le dit par son architecture : la grande salle octogonale, ouverte sur l’extérieur, cœur de la maison, espace de passage et de rencontre ; les nombreux lieux où l’on peut se retrouver : la cheminée du fournil, l’aménagement de la terrasse sous l’arbre, le forum dans le jardin, la présence d’une chapelle où l’on célèbre régulièrement. Elle le dit par la décoration de la



maison qui se veut simple et esthétique pour que chacun, quel qu'il soit, se sente à l'aise. Les murs portent aussi la trace de nos engagements. Les informations sur la vie de Pontigny, la vallée du Se-rein, disent notre attachement à la vie locale ; les nouvelles de l'Eglise diocésaine et de la Mission de France, les informations sur la vie des différentes associations auxquelles nous participons les uns et les autres indiquent les chantiers sur lesquels nous travaillons ; et puis il y a toutes ces photos, traces tangibles de notre vie commune par-delà notre dispersion.

Les valeurs auxquelles nous croyons s'annoncent aussi dans une certaine manière de vivre en cette maison où chacun participe à la vie commune, décorations, couverts, vaisselle, ménage. Ces tâches ne sont pas une fin en soi mais des occasions de faire quelque chose ensemble. Encore faut-il que quelques-uns stimulent cette prise en charge commune du quotidien pour qu'elle soit vécue positivement. Plus profondément encore, il y a l'attention portée à chacun, dans l'accueil qui lui est réservé. Ceux qui vivent dans cette maison savent le temps passé à écouter, la richesse de ces partages,

le bonheur et la responsabilité d'être témoin de la vie de l'autre dans ses réussites, ses échecs, ses balbutiements... La joie de se trouver des points communs, de discuter d'engagements proches, de percevoir ensemble les enjeux de la vie du monde dans lequel nous vivons.

Ceux qui accueillent ? Qui sont-ils ? D'abord les professionnelles de l'hôtellerie : Andrée, Touria et Monique ; elles travaillent à la maison, assurant le gîte et le couvert mais elles donnent beaucoup plus. Ceux qui accueillent, c'est aussi la petite équipe de bénévoles vivant à proximité de la maison, qui viennent pour donner un coup de main parce qu'ils croient que ce qui s'y vit a du sens et entre dans un projet de vie en lien avec l'Évangile. Cette petite équipe, comme son nom l'indique, n'est pas nombreuse, ne se renouvelle guère et donc vieillit. Elle est aussi inépuisable, forte de combats menés et d'une disponibilité à toute épreuve. Elle ne suffit plus à la tâche et surtout n'y suffira plus.

Ceux qui accueillent sont aussi ceux qui vivent un temps dans la maison, qui la font leur, se mettent au service et à l'écoute de ceux qui



vivent sous le même toit qu'eux un long temps ou un instant. Tous sont indispensables à la vie de la maison, aucun ne peut assurer seul la vie de l'ensemble, tous sont nécessaires et donnent leur couleur propre.

Alors que vont découvrir ces gens qui passent dans la maison, quelques heures ou quelques jours ?

Un lieu de rencontre et d'ouverture à l'autre, c'est un désir, parfois une réalité que nous pouvons sentir d'une manière tangible et dont chacun peut à l'occasion savourer les fruits.

Un lieu où l'on vit un peu autrement qu'ailleurs, et cette différence peut parfois dire quelque chose des valeurs communes aux membres de la Communauté Mission de France. Plus sûrement encore, des membres de la Communauté Mission de France viennent y vivre de temps à autre et participent à cette communauté qui, un temps, se rassemble pour prendre des forces et repartir plus loin.

Un lieu d'annonce de Jésus-Christ ? Le mesurer n'est pas de notre ressort, ne nous appartient pas. Nous en portons juste le désir, certains témoignent qu'ils l'ont rencontré ici... ou ailleurs, mystère ! •





“Approches 92”

Comme dans de nombreuses banlieues, Gennevilliers est un lieu où se côtoient musulmans et chrétiens. Michel nous rend compte d'une association où il est impliqué en vue d'un rapprochement islamo-chrétien et d'une meilleure compréhension réciproque.

par Michel LEPAPE
prêtre de la Mission de France

Une longue histoire

La naissance de l'association “Approches islamo-chrétiennes dans les Hauts-de-Seine” s'enracine dans l'histoire du développement industriel du site de Gennevilliers qui a attiré plusieurs vagues d'ouvriers immigrants en provenance du Maghreb. Aujourd'hui, avec le regroupement familial, plus d'un gennevillois sur cinq est originaire d'Afrique du Nord.

L'origine d'“Approches 92” est aussi marquée par la guerre d'Algérie et le cheminement spirituel d'un responsable régional du FLN devenu membre fondateur de cette association. Saad Absi,



militant marxiste, a retrouvé la foi musulmane au contact de la communauté Mission de France de Souk-Ahras en Algérie. L'accueil qu'il a reçu ensuite en France dans une communauté religieuse et au presbytère des Grésillons à Gennevilliers où il a été protégé, lui a fait découvrir autrement le message chrétien.

Deux autres personnes ont soutenu la naissance d'Approches 92 :

- le délégué de l'évêque de Nanterre pour les relations avec l'Islam, Michel Jondot, qui cherchait à créer une structure associative pour mener à bien des projets socio-culturels communs.
- le Président de la mosquée du port de Gennevilliers, Mohamed Ben Ali, devenu depuis imam de ce lieu de culte destiné au départ aux travailleurs migrants occupant les foyers du port. C'est par son intermédiaire que je suis devenu membre d'Approches 92.

Dans ses statuts, Approches 92 (association loi 1901) définit ainsi son projet :

- « • permettre la reconnaissance mutuelle entre les communautés chrétiennes et les com-

munautés musulmanes du département des Hauts-de-Seine ;

- mettre en commun pour le service de la société où ils vivent, les énergies que musulmans et chrétiens puisent dans leurs traditions respectives ;
- privilégier dans l'action le service des plus déshérités ;
- aviver la conscience que pour les croyants, la résistance à la violence, le combat contre l'exclusion, la promotion de la justice et de la paix sont le plus bel hommage qu'ensemble ils peuvent rendre à Dieu. »

La mise en œuvre de ces perspectives se diversifie en fonction des lieux du département où se noue un dialogue fécond entre chrétiens et musulmans. Il sera ici davantage question de l'antenne de Gennevilliers/Villeneuve-la-Garenne, siège de l'association.

Une spiritualité du dialogue

Les activités socio-culturelles que nous mettons en œuvre ensemble soudent, bien sûr, notre



groupe, mais elles ont d'abord à leur source une volonté de développer entre nous une réelle spiritualité du dialogue.

Dans les relations entre chrétiens et musulmans, avant de bien se connaître, nous devons souvent surmonter la crainte du prosélytisme. Certains musulmans regrettent que nous n'adhérions pas au message du Prophète Mohamed, d'autres craignent d'être récupérés. Nous avons appris à développer une démarche d'humilité : la vérité religieuse n'est pas une "chose" que l'on possède et qui nous rend supérieurs à autrui, elle nous conduit au contraire à nous soumettre à Dieu (selon l'étymologie du mot Islam) et à nous soumettre les uns aux autres pour nous rejoindre et agir ensemble en son nom.

Dans cette volonté de dialogue, nous évitons de nous affronter sur des questions d'ordre dogmatique pour mieux nous retrouver autour de deux démarches :

- celle de la prière qui nous situe devant Dieu
- celle de l'engagement social qui nous situe au service de nos frères, qu'ils soient chrétiens ou musulmans.

La prière à la source de notre action

A l'entrée de notre local associatif à Villeneuve la Garenne, sur un meuble de bois blanc, deux livres se côtoient : Le Coran et la Bible. Ils symbolisent notre volonté de dialoguer et d'agir à partir des textes fondateurs de nos convictions de foi.

La prière et le partage de nos réflexions sur des thèmes bibliques ou coraniques ont pris de plus en plus d'importance dans nos rencontres entre croyants.

Dans les premières années, nous avons l'habitude d'exprimer notre prière les uns après les autres selon les expressions propres à la prière chrétienne ou musulmane. Peu à peu, nous arrivons à trouver un langage commun. Un imam peut dire après la prière d'un prêtre : *« je n'ai rien à ajouter, je me retrouve très bien dans ce qui vient d'être dit »*.

Nos échanges sur nos différences culturelles et religieuses se sont également modifiés. Nous avons peur dans nos premières rencontres de bra-



quer l'autre par des sujets ou des questions provocantes ; les liens d'amitié et de fraternité qui se sont noués dans l'équipe, en travaillant ensemble au service de la cité, nous permettent aujourd'hui d'aborder des questions plus sensibles :

- le statut de la femme dans la Bible, dans le Coran et dans nos sociétés aujourd'hui, avec le port du hijab.
- notre rapport avec la laïcité de nos institutions civiles ; exemple : un rapport de l'administration préfectorale nous reproche d'accueillir des femmes voilées à l'atelier de tissage et de tisser des tapis de prière !

Un événement a provoqué et enrichi notre fraternité devant Dieu, l'assassinat en Mai 1996 de sept moines du monastère de Tibhirine en Algérie, parmi eux le prieur Christian de Chergé, frère d'Hubert, membre actif de notre association. Très nombreux ont été les chrétiens et les musulmans à se retrouver ensemble dans un local paroissial d'Asnières pour partager leur volonté de dépasser la violence.

Ce drame a créé des liens particuliers avec le monastère cistercien de Bellefontaine, dans

le Maine-et-Loire. Le prieur et deux de ses frères sont venus à la mosquée de Gennevilliers témoigner de leur vie religieuse et partager avec nous le sens que nous donnions à la prière et au jeûne. Réciproquement, un groupe composé de chrétiens et de musulmans (hommes, femmes et enfants) a été accueilli durant un week-end à Bellefontaine.

Un engagement social commun

“La Caravelle” à Villeneuve-la-Garenne était un lieu symbolique pour y établir le siège d'Approches 92. C'est une cité réputée “sensible” à l'extrémité de la boucle nord de la Seine. Ses 6000 habitants sont majoritairement originaires d'Afrique du Nord. Le projet social de notre association nous a amenés à être à l'écoute de cette population. Deux priorités se sont vite imposées :

■ le soutien scolaire :

Les enfants sont venus spontanément investir notre local à la sortie de l'école avec leurs livres et leurs cahiers pour faire leurs devoirs. Nous avons réuni leurs parents qui ont confirmé la nécessité d'un soutien scolaire. Aujourd'hui, une soixantaine



d'enfants et de jeunes du collège voisin viennent régulièrement travailler avec l'aide d'adultes bénévoles et l'encadrement de deux jeunes marocaines sous contrat. Je participe personnellement à l'animation de cette équipe avec les conseils d'une institutrice et d'une professeure du collège.

■ Tissages – métissages

Ces femmes maghrébines qui ne travaillent pas à l'extérieur sortent peu de leur immeuble. Leurs relations sociales sont très limitées. A la suite de contacts avec une religieuse diplômée de l'école des Gobelins et revenant d'Algérie, nous avons ouvert un atelier de tissage artisanal.

C'est un savoir faire ancestral qui renaît dans leurs doigts. Cinq chaînes de tissage ont été ainsi montées et permettent à des femmes de retrouver un peu de fierté face à leurs époux et à leurs enfants. Les modèles choisis leur révèlent la richesse de leur patrimoine culturel.

En septembre 2000 la direction départementale du travail et de l'emploi a accepté de transformer cette activité en chantier d'insertion, ce qui permet à cinq femmes de bénéficier d'un petit revenu. Aujourd'hui elles sont fières de faire partager leur savoir et leur technique à leurs enfants.

En marge de cet atelier, des cours d'alphabétisation permettent à ces femmes et à quelques autres de sortir de l'exclusion.

Plus généralement, le soutien scolaire et l'atelier de tissage créent entre membres de communautés différentes, des liens nouveaux basés sur la confiance et la convivialité. Le partage de gâteaux ou d'une tasse de thé à la menthe favorise les échanges.

Des parents qui hésitent souvent à participer aux rencontres organisées par le collège se retrouvent plus facilement à notre local pour exprimer leurs préoccupations dans l'éducation de leurs enfants.

Dans un environnement de violence, de trafics, de chômage, lutter ensemble contre l'échec scolaire et pour un meilleur dialogue entre générations nous paraît être un engagement nécessaire pour l'avenir.

Un témoignage de fraternité dans la ville

Créer à "La caravelle" un espace de convivialité, collaborer à Villeneuve avec d'autres associations à tisser de liens sociaux consti-



tuent un témoignage important de croyants de religions différentes. Mais nous avons cherché à donner à ce témoignage une dimension plus large en organisant chaque année dans quelques villes du département des manifestations autour de thèmes d'actualité avec des personnalités qualifiées :

- les religions et la violence
- être parents aujourd'hui
- une âme pour l'Europe
- citoyens et croyants dans la France d'aujourd'hui
- la famille en question
- fraternité, un savoir vivre...

Des membres d'Approches 92 sont régulièrement invités chaque année par la ville de Gennevilliers pour témoigner de leur action dans le cadre de la semaine contre le racisme. Nous sommes intervenus dans des soirées proposées par la municipalité après le 11 septembre 2001 et au cours de l'intervention anglo-américaine en Irak.

A l'heure où certains cherchent à ressusciter l'esprit de croisade de l'Occident "chrétien" contre l'Islam, le témoignage d'une association basée sur le dialogue islamo-chrétien et la fraternité interculturelle tient une place importante pour un mieux vivre en paix dans nos cités. •

**On peut consulter le site d'Approches 92
www.approches92.com**



Un long parcours de rencontres et de dialogues à Bobigny

La Mission de France est présente à Bobigny depuis bientôt quarante ans. Ce lieu de Mission porte les fruits de la rencontre et du dialogue. La rédaction remercie Nicole d'en témoigner au nom de son équipe de la Communauté Mission de France.

par Nicole VIEILLARD-BARON

« Conscients qu'il faut prendre le risque d'invention, habités par le désir de rencontrer nos frères du chemin, nous voulons contribuer à ouvrir des espaces de rencontre et de dialogue conviviaux, où se partage la recherche d'humanité, où la tradition de chacun est la bienvenue, où s'invente une expression symbolique »

[Manifeste de la
Communauté Mission de France,
Auxerre-Pontigny Août 2002, p. 14]



Depuis 1999, l'équipe de la Communauté Mission de France de Bobigny invite des personnes d'horizons très divers à des rencontres : catholiques, protestants, musulmans de différentes sensibilités, laïcs et religieux, élus locaux, membres d'associations, communistes, "sans étiquettes", autour de sujets d'actualité¹.

C'est un espace de rencontre et de dialogue qui provoque à la réflexion et au débat et qui ne manque pas de convivialité !

Cette démarche, possible aujourd'hui à Bobigny et toujours en recherche, est le fruit d'une longue histoire entre des chrétiens et des hommes et des femmes qui ont appris à vivre et à construire ensemble leur ville, tissant des liens de confiance et d'amitiés et sachant s'accepter différents dans le respect de tous.

A Bobigny... un long parcours

1964, la bourgade grise habitée par une population ouvrière très pauvre, est aussi une terre de culture puisque 120 maraîchers y exercent leur activité.

¹. Lettre aux Communautés n° 213.

En 1966, elle devient ville chef-lieu de Seine-St-Denis et connaîtra une urbanisation galopante.

■ Une nouvelle ville...

Avec la Préfecture arrive la Cité administrative. Du centre ville émergent de nombreuses "tours d'habitations" formant des cités et des quartiers, l'Hôtel-de-Ville, la Bourse du travail, la Maison de la Culture, le Centre commercial, le Tribunal, les Entreprises...

La population ouvrière pauvre se transforme du fait de l'arrivée de classes moyennes et notamment de fonctionnaires.

Une municipalité à majorité communiste dirige la ville depuis 1920.

■ Un projet missionnaire...

« N'aie pas peur... continue à parler, car je suis avec toi. J'ai dans cette ville un peuple immense qui m'est destiné. » (Actes 18, 9-10)

En 1964/1965, l'équipe des prêtres de la Mission de France arrive à Bobigny. Ils découvrent les réalités de cette ville et ses transformations. Une question se pose : *« Comment enseigner... »*



ble, prêtres et laïcs, répondre aux appels qui nous sont adressés par le Seigneur pour construire son Église en tenant compte de ce qui existe, des réalités nouvelles et de ce qui se crée ? »

Comment inventer de nouveaux modes de proximité et de relations ?

Vivre et partager, avec qui et comment ?

Tout naturellement le projet missionnaire s'est coulé dans la construction de la cité, en veillant à deux lignes directrices :

- volonté de partager la vie des gens ;
- volonté d'assurer une visibilité d'Église.

■ Partager la vie des gens : le début d'un dialogue et de rencontres

Un souci permanent a été de comprendre ce que les gens vivaient, afin de découvrir leurs univers et de nouer des contacts.

Les prêtres sont passés au travail. On les a retrouvés prenant leur part avec des laïcs chrétiens dans la transformation de leur ville. La participation à diverses associations : Mouvement de la Paix, associations de locataires, de parents d'élèves,

syndicats, MRAP [Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples], FAL [France Amérique Latine]... nous a permis de rencontrer des hommes et des femmes habités par des préoccupations qui étaient les nôtres dans la ville, dans le monde du travail et au-delà. Toutes les énergies disponibles, avec les sensibilités de chacun, sont entrées dans le jeu de la construction de la ville et de la participation à sa gestion.

Plusieurs laïcs chrétiens ont été élus au conseil municipal, l'un d'entre eux adjoint au Maire et René Santraine², prêtre de l'équipe, élu président de l'Office HLM.

La présence du parti communiste était très influente sur les réalités de la ville. A cette époque rien ne pouvait se faire à Bobigny sans l'intervention de membres du parti.

Aussi nous avons mis en place un groupe de réflexion, original, dit CH-COM (chrétiens-communistes) [sigle qui veut respecter les chrétiens membres du PC et ceux qui sont en lien avec le PC] où des militants communistes ont été présents à certaines rencontres. Ce groupe s'est voulu

2. René Santraine, prêtre de la Mission de France, curé de Bobigny (1964 –1989).



interrogateur sur notre façon de vivre la foi au contact du monde communiste. Comment proposer un signe de l'Église de Jésus-Christ dans ce monde qui demande un effort particulier d'évangélisation ? Notre démarche était une volonté de rencontre et de dialogue avec ceux qui ne partagent pas notre foi mais qui ont des convictions les poussant à agir avec les autres pour la paix, la justice, la liberté...

■ **Rendre l'Église visible**

À l'intérieur de ces diverses réalités humaines, l'Église devait donner le signe de Jésus-Christ le plus vrai, repérable et lisible pour les habitants de notre ville. L'église existante, sans style et vétuste, a même été démolie ; elle n'était plus adaptée au témoignage de la Nouveauté de Jésus-Christ dans une Nouvelle Ville.

Nous souhaitions construire avec la municipalité communiste, propriétaire de l'église (loi 1905), un nouvel édifice qui témoignerait de la présence des chrétiens dans leur ville et de la gratuité de la transcendance du don de Dieu.

■ **Une temps peu banal... et riche de dialogues**

De nombreux dialogues se sont instaurés au moment de sa conception, entre la municipalité, les architectes et les chrétiens. C'est un chrétien, communiste et adjoint au maire qui était responsable du projet.

À l'inauguration de la nouvelle église Saint André, Georges Valbon³, maire de Bobigny, déclarait : *« C'est ensemble que nous avons pu bâtir cette église. Entre ceux qui croient au ciel et ceux qui n'y croient pas, la barrière n'était pas infranchissable. Point d'aboutissement d'une longue démarche, l'inauguration devrait être aussi le point de départ de nouveaux rapprochements pour bâtir une société plus juste, une vie plus belle, pour construire le changement, sachant nous accepter différents mais aussi surmontant ce qui nous sépare. »*

Guy Deroubaix⁴, évêque de Saint-Denis, ajoutait : *« Ce lieu est d'abord un signe de foi des chrétiens dans cette ville, mais il est aussi bien autre chose et bien plus. » ... « La plus belle église c'est l'homme. C'est pourquoi si cette église apparaît d'abord comme le*

3. Georges Valbon, membre du Comité Central du PCF.

4. Guy Deroubaix, évêque de Saint-Denis en France (1978-1996).



signe de la rencontre des chrétiens entre eux et avec leur Dieu, je souhaite qu'elle soit aussi, comme aujourd'hui, par notre assemblée, signe de la rencontre des hommes, signe du monde nouveau que nous voulons construire. »

Et René Santraine, curé de Bobigny soulignait : « *Nous avons donné au cœur de notre ville un nouveau bâtiment. Il veut rappeler la recherche profonde et ultime qui est au cœur de tout homme de bonne volonté : la recherche de sa grandeur et de son bonheur mais aussi un appel à la construction d'un monde où il y ait toujours plus de justice, de paix et de fraternité. »*

Jouxtant ce nouvel édifice, un “espace de recueillement” offre une possibilité pour tout homme, croyant ou non, de trouver un lieu pour un temps de recueillement, de silence, de méditation, voire de partage amical et fraternel.

Le fait qu'un maire communiste s'exprime aux côtés d'un évêque et d'un curé n'a été possible qu'après presque vingt ans d'histoire commune et de présence active des chrétiens dans leur ville.

Parmi tant d'autres... un événement qui a marqué : Les obsèques de Stéfan Makowski le 24 mars 1981⁵. Stéfan est décédé prématurément.

⁵. Stéfan Makowski, chrétien, communiste et adjoint au maire chargé du secteur “Jeunesse”.

Chrétiens et communistes ont préparé ensemble la cérémonie. Quelques propos rapportés :

« Ce fut une unité vécue ce jour là entre l'Église et la Cité, la paroisse et la ville, sans confusion des domaines. »

« A aucun moment, il ne m'a semblé difficile de dire devant toute cette foule rassemblée ce qu'avait pu être la foi de papa et ce qu'était la mienne. »

« Cela a permis à deux communautés longtemps opposées (chrétiens et communistes) de se rencontrer dans un même lieu, de s'y exprimer côte à côte, de partager les mêmes émotions, de rendre visible le travail de collaboration mené avec la municipalité. »

Cet événement et bien d'autres... rendent compte de l'importance du travail et du partage avec des incroyants.

■ Des pistes de dialogue et de visibilité...

Le souci d'un travail commun avec les laïcs et les religieuses a donné naissance à une nouvelle façon de vivre la relation prêtres/laïcs/religieuses. Tout cela dans un souci de donner un nouveau visage d'Église, souhaitant faire connaître Jésus



Christ au travers des engagements dans le travail et la cité.

La priorité est donnée aux “témoins des réalités de vie” qui sont représentatifs de ce qui se vit dans notre ville, et plus largement en Seine Saint Denis.

Des “relais” se réunissant régulièrement sont nés à la Cité administrative, à la Mairie, entre parents d’élèves, entre travailleurs du monde de la santé... Ils permettent à des personnes très diverses qui travaillent dans un même lieu de partager leur souci d’annonce de l’Évangile.

Des “groupes de partage” en monde ouvrier et en milieux indépendants permettent à des gens “neufs” de partager leur préoccupation de témoignage évangélique à partir de la vie, des événements du quotidien, des questions d’actualités...

Un groupe “Événement et Parole de foi” se risque à proposer une parole chrétienne à l’occasion d’événements importants.

▪ Les jeunes

Beaucoup de jeunes qui assistaient à la messe du dimanche étaient “dans la nature”. D’autres désertaient l’Église après le “caté”, car rien d’autre ne leur était offert. La proposition d’une entrée en

mouvement d’Action Catholique semblait prématurée pour certains. Une messe animée par quelques jeunes a permis de les inviter à une rencontre où ils se sont exprimés sur leur vie, leur avenir, leurs craintes et leurs choix et voir différemment l’Église.

Certains ont découvert la foi, demandé le baptême, la confirmation et pris des responsabilités.

Venus la plupart du monde ouvrier, ils étaient souvent en difficultés scolaires.

Des mamans ont également pris des responsabilités dans ce groupe.

Dieu a toujours une histoire avec ceux qui n’entrent pas dans les “structures”, le “conventionnel” ; c’est à nous d’ouvrir les chemins de la rencontre.

Au sein du collectif prêtres/laïcs/religieuses, tous ces “relais”, “groupes de partage” (adultes et jeunes) croisent leur recherche avec les “services d’Église” (caté... baptême, mariage). Ils permettent jour après jour à une Église locale de se construire sans opposer ce qui est annonce de la Bonne Nouvelle à ce qui en est sa Source, mais en les unissant.



Tout a une fin...

En 1989, l'équipe des prêtres de la Mission de France quitte Bobigny.

Un groupe de chrétiens est resté solidaire de la recherche de la Mission de France, même si des réticences se sont fait jour dans l'Église locale.

« *Prendre la loco de la MdF, c'est vivre sa foi d'une autre façon* » !

■ Une présence discrète...

En 1989, Jean Déchet⁶, après 25 années de présence active dans l'équipe des prêtres de Bobigny, entre à la résidence pour personnes âgées "Gaston Monmousseau". Jean a toujours milité sur la ville dans le monde associatif. Il a poursuivi ses activités à l'Aumônerie de l'hôpital Avicenne où il a déployé jusqu'à ces dernières années beaucoup de patience et d'attention dans l'écoute et le partage de la souffrance des malades et tissé des liens dans le monde des soignants. Il préside le Mouvement de la Paix, les Anciens Combattants, participe aux permanences des sans-papiers et

accompagne le MCR (Mouvement des Chrétiens retraités).

■ Une demande inattendue...

En septembre 1991, Bernard Birsinger⁷ sollicite René Santraine pour être candidat sur la liste départementale présentée par le PCF pour les élections régionales d'Ile-de-France.

Des échanges, des dialogues fructueux mais parfois difficiles s'instaurent avec les évêques de la Mission de France et de Saint-Denis, les prêtres de la MdF et les laïcs de Bobigny restés attachés à la recherche de la MdF, les militants du PCF... Tout avis pesé, la réponse est "oui".

René Santraine s'exprime : « ... *Ma candidature est le fruit d'un long parcours mené souvent en commun avec les communistes de Bobigny. Un parcours ponctué d'échanges et de rencontres avec les habitants et les élus de cette ville pour laquelle j'ai un profond attachement.* »... « *Je devais prendre ma place dans la résistance aux injustices, car cela fait aussi partie de l'Évangile.* » « ... *Mais si ma réponse a été positive, c'est aussi parce que je*

6. Jean Déchet, prêtre de la Mission de France.

7. Bernard Birsinger, alors secrétaire de la fédération du PCF en Seine-Saint-Denis et depuis maire de Bobigny.



crois que ma responsabilité de conseiller régional s'inscrit dans la manière dont la Mission de France m'a appris à mettre en œuvre le ministère presbytéral... faire de la politique c'est un des terrains privilégiés où l'amour que nous fait découvrir le Christ peut s'exprimer avec force et dans sa dimension collective. »

■ **Compagnon de route**

En 1995, René Santraine fête ses quarante années de prêtrise, dont trente partagées avec les habitants de Bobigny. *« Militant pacifiste, il est aujourd'hui Conseiller régional d'Ile-de-France. Alors à l'église Saint-André (dont il a porté le projet de la construction comme un père) s'étaient réunis chrétiens, communistes, chrétiens-communistes... qui ont dit ce cheminement commun fait de respect de l'autre et de désir d'œuvrer ensemble pour construire un monde plus juste.*

L'Évangile choisi par René, "Emmaüs", est aussi l'histoire d'un cheminement, du partage d'un repas, d'une Parole qui prend corps et invite à rejoindre l'action. "Compagnon de route", l'expression

souvent employée pour désigner un proche du Parti, avait ce soir-là, à la lumière de l'Évangile, un sens spirituel fort. »⁸

Vers l'avenir...

Cette volonté d'hommes et de femmes qui ont appris à vivre ensemble, à bâtir ensemble leur ville et à s'accepter différents dans le respect de tous continue. Des chrétiens prennent toujours leur place dans cette construction jamais achevée. Mais de cette longue histoire, de ce long compagnonnage, de ce cheminement avec des hommes et des femmes différents, attelés aux mêmes tâches et aux mêmes combats : contre la pauvreté, pour la justice, la paix... sont nées des amitiés, des liens forts qui perdurent.

■ **Rien ne meurt...**

Les engagements de chacun ont évolué, mais ils s'inscrivent toujours dans la proximité qui génère la rencontre et la prise en compte de la différence.

8. Anne Duvivier, *Témoignage Chrétien* du 17 février 1995 (p. 2).



Le dialogue avec le monde communiste se poursuit en dépit des difficultés qu'il rencontre. Un projet de requalification de la ville voit le jour.

Des populations étrangères nouvelles s'installent, dont certaines venant d'Asie. Le monde arabe et l'islam marque la ville d'une présence importante. La municipalité a suscité une réflexion pour la construction d'une mosquée. Son service "relations interculturelles et à l'intégration" organise des soirées-débats pour favoriser le dialogue et la compréhension entre les cultures et les religions.

Le nombre des "sans-papiers" s'accroît.

Le chômage, la misère, les difficultés de tous ordres imprègnent la population. Les jeunes sans travail, avec une scolarisation difficile, se sentent rejetés et prennent difficilement (ou pas) leur place dans la cité.

La Communauté Chrétienne évolue avec l'arrivée de populations des Dom-Tom, d'Afrique et d'Asie.

▪ **Lieu de débats respectueux... lieu d'écoute... : à la rencontre des sans-papiers...**

Le nombre important de personnes "sans-papiers" résidant sur notre ville a amené des

chrétiens de notre groupe à lancer en 1996/97 un collectif et une permanence pour répondre aux besoins d'hommes et de femmes venus en France parce que leur vie était menacée ou que la misère leur était insupportable.

Pour nous, il était primordial que ce collectif soit un lieu d'action mais aussi de réflexion, d'échanges, de dialogue avec des gens de sensibilités très diverses. Ont été invités à le constituer des associations, des syndicats, des organisations politiques, des chrétiens, des gens de bonne volonté... Ils ont accepté en majorité et nous nous réunissons depuis sept ans. Le souci premier de tous est la défense d'hommes et de femmes dans la difficulté. Même si les positions des uns et des autres divergent, nous apprenons à mieux nous connaître, nous nous retrouvons dans un grand respect et une confiance mutuelle forte est née.

Des liens se créent aussi avec les sans-papiers que nous recevons à la permanence. Même si, compte tenu des lois actuellement en vigueur, ils ne peuvent obtenir une régularisation, ils viennent nous rencontrer régulièrement pour partager leur détresse, leurs angoisses pour leur famille et leurs enfants. « *Cela nous reconforte* » disent-ils.



De nouveaux espaces de dialogue, de rencontre...

Comment créer des lieux nouveaux répondant aux réalités qui se font jour : la recherche de démocratie, le pluralisme religieux, en particulier la réalité musulmane massive et complexe ?

■ Des questions fondamentales pour notre temps...

Nous sommes à l'ère planétaire où sciences, religions et cultures s'entremêlent de manière inédite dans l'histoire humaine. A Bobigny, la présence des musulmans est importante, les chrétiens sont moins nombreux et d'autres croyances se font jour. Comment dire le Dieu de Jésus Christ dans cette société plurielle ? Compte tenu des relations nouées au fil des années, le moment semblait venu de passer du dialogue et du partage de "personne à personne" à une "recherche commune".

■ **En 1999**, à la suite de la parution du livre de Jean-Marie Ploux⁹ *Le christianisme a-t-il fait*

son temps ?, nous avons proposé une rencontre à l'Abbaye Notre-Dame de Jouarre (77).

L'invitation a été lancée à des chrétiens, des musulmans, des athées, des communistes avec qui les membres de l'équipe MdF avaient des liens parce qu'ils militaient ensemble ou qu'ils avaient rencontrés dans telle ou telle activité. Jean-Marie Ploux nous a proposé le "fil rouge" de son livre. Journée de partage, d'approfondissement sur les questions que cela posait pour notre quotidien. Comment cela était vécu par celles et ceux avec qui nous étions en lien et comment nous le vivions ensemble dans nos engagements ? La densité de la question a fait que nous nous sommes retrouvés de nouveau, à Bobigny, pour une demi-journée afin de poursuivre notre questionnement.

■ **En 2000**, toujours à Jouarre avec des invités encore très divers, repérés dans les "cartes de relations" des membres de notre équipe, à partir de la lecture de l'intervention de Claude Geffré¹⁰ lors du colloque de 1993 à l'Institut des Sciences et de théologie des religions de Marseille, nous

9. Jean-Marie Ploux, prêtre de la Mission de France, théologien, animateur à l'École pour la Mission. Il est l'auteur de *Lettres à Sébastien*, éd. de l'Atelier.

10. Claude Geffré, dominicain, professeur de théologie dogmatique, de théologie fondamentale, de sciences religieuses.



avons proposé une réflexion sur : “Chrétiens, Musulmans, Juifs... et sans religion. Vivre ensemble : Partager, dialoguer, construire la cité”.

Jean-Marie Ploux nous a accompagnés de son apport théologique et José Pinto¹¹, de sa connaissance de Bobigny et de la Seine-Saint-Denis.

■ **En 2001.** La rencontre de 2000 à Jouarre nous avait permis de souligner combien, dans un monde marqué par le pluralisme religieux et la non croyance, il était important de se risquer sur les chemins de la rencontre et du partage. Mais pas n’importe comment... Lorsque nous avons préparé la rencontre 2001, nous avons été attentifs à deux phénomènes : la montée de l’intégrisme de toute sorte, la recherche de démocratie et notamment tout l’effort très important qui est fait à Bobigny pour que les habitants soient des acteurs de leur ville (démocratie participative). Ce qui a conduit au thème proposé : “Intégrisme et démocratie”.

Jean-Marie Ploux, Myriam Bouregba¹², Pierre Zarka¹³ ont accompagné la réflexion de cette journée qui s’est déroulée à Coubron (93)¹⁴.

Un point commun entre tous les participants : la certitude que la rencontre de l’autre à la fois remet en cause et nous rend à nous-mêmes, comme renouvelés, plus aptes à l’écoute, au débat et à une vraie fraternité, source de toute démocratie.

■ **En 2002.** En partant des réflexions de l’année précédente, du livre de Régis Debray *Dieu, un itinéraire*¹⁵ et du livre de Marcel Gauchet *La religion et la démocratie*¹⁶, le partage s’est fait autour de deux questions :

1. La nécessité de faire vivre ensemble des êtres humains relevant de cultures, d’histoires, de religions différentes (laïcité, œcuménisme, interreligieux...).

2. L’épuisement des références qui ont fondé la République au temps de la Modernité...

11. José Pinto, chargé de mission pour les questions interculturelles et de l’immigration auprès du Maire de Bobigny.

12. Myriam Bouregba, juriste et sociologue, vice-présidente du groupe d’Amitié Islamo-Chrétien.

13. Pierre Zarka, directeur de l’Observatoire des Mouvements de la Société, Ancien directeur du journal *L’Humanité*.

14. *Lettre aux Communautés* n°213.

15. Régis Debray, *Dieu, un itinéraire*, Ed. Odile Jacob.

16. Marcel Gauchet, *La religion et la démocratie*, Le Débat - Ed. Gallimard.



D’où le thème retenu : “Lien social, laïcité, démocratie... repères, transcendance...”.

Pour Myriam Bouregba et Jean-Marie Ploux, seule la laïcité permet l’égalité entre les citoyens. Cela permet à chacun, qu’il soit musulman, chrétien ou communiste athée, d’être solidaire de tous les combats contre l’injustice sociale.

Quant à Pierre Zarka, il constate une faillite des tentatives d’explication globale du monde. Il remarque qu’à partir d’identités et d’approches distinctes, on en arrive à une convergence de questionnements : quelle est la place de l’individu dans la société (bien au delà de la défense des minorités) ? Le monde est-il transformable ?

Bernard Birsinger¹⁷ croit que dans la société il y a place pour une espérance. Il n’y a pas pour cela de projet préétabli : le projet c’est le chemin. Il faut travailler à libérer les individus de toutes les aliénations qui peuvent exister, pour essayer de construire de nouvelles solidarités.

Et la transcendance ?

Jean-Marie Ploux conclut en ouvrant de futurs chantiers sur les questions ouvertes...

Une soixantaine de personnes de “tous bords” étaient présentes à chacune de ces rencontres. Actuellement nous préparons celle de 2003 qui aura lieu en novembre prochain.

Bien sûr, tout cela n’est qu’une goutte d’eau, une ébauche de dialogues et de rencontres. Nous devons poursuivre cette recherche, cet effort, en tenant compte des événements du monde et de ceux de notre ville. Un urbanisme nouveau se crée avec la requalification de la ville, les populations changent, l’interreligieux est de plus en plus présent... Comment prendre notre place, continuer à être présent, créer des liens avec ceux qui arrivent dans notre ville ?



Mais jamais nous n’aurions eu ces partages à partir de nos luttes communes et fait ces rencontres, si nous n’avions pas médité ce que l’Évangile nous propose et les risques qu’il nous demande de prendre là où nous vivons, aidés en cela par la recherche que nous avons menée et menons au sein de la Communauté Mission de France. •

17. Bernard Birsinger, maire de Bobigny, membre du Comité National du PCF.



Café théologique au Havre

par Gilles GALIPOT

Gilles, 33 ans, travaille dans les Nouvelles Technologies. Marié à Caroline, père de deux enfants, il fait partie de l'Équipe de Mission "Porte Océane", au Havre.

Tout a commencé au début de l'an 2000. En équipe¹ avec Arnaud Favart, j'ai émis le souhait d'organiser un "café littéraire" traitant de théologie. Il ne s'agissait pas d'ouvrir un bistrot avec une "licence 4" ! Cela tombait bien puisque Arnaud en avait aussi l'idée avec de jeunes adultes scouts. Nous nous sommes rencontrés à plusieurs² pour mettre sur pied une formule.

1. L'Équipe de Mission Porte Océane, au Havre, était composée de quatre prêtres, Arnaud Favart, Pierre Leboulanger, Bruno Lery et Guy Pasquier (navigant) et d'un couple Gilles et Caroline Galipot.

2. Arnaud, Caroline et moi, de l'équipe Cmdf, Marc Reydel, Armelle Dhalluin et Bruno Golfier, prêtre du Havre.



Nous avons participé, en avril 2000, à un Café théologique au premier étage d'un bar du centre ville,³ à Rouen. L'idée de le faire dans une salle paroissiale était exclue pour nous. Rien ne vaut une bonne bière pour refaire le monde ! Ceci implique un lieu public hors des frontières de l'Église : parler de Dieu dans des lieux qui ne sont pas prévus pour cela, tel était l'un des intérêts de notre projet.

J'avais entendu dire qu'au centre-ville, des Cafés littéraires traitaient de philosophie, de mathématiques et de bien d'autres thèmes. Ils se tenaient chez Khamsa, une amie militante algérienne, responsable d'une bouquinerie. Nous militions ensemble dans biens des occasions pour les Droits de l'Homme. Par courriel, je lui ai demandé si sa bouquinerie pouvait accueillir notre Café-Théo. Khamsa en a été enchantée et ce n'était pas de la bière qui serait servie, mais un thé à la menthe. Passer par la bouquinerie permettait d'être intégré à son programme général. Nous voulions d'abord tester la formule sans l'ouvrir au public. Puis, nous avons commencé en novembre 2000.

Le public que nous visions est un public jeune : lycée, fac, jeunes adultes. Les deux premières fois, il n'y avait que ce public et nous étions une dizaine. La discussion commençait par une introduction faite par le référent théologien, B. Golfier, reprenant une anecdote liée au thème. Puis, le débat commençait, guidé par un animateur et un agitateur. Le thème était choisi d'une fois à l'autre.

Nous avons fonctionné ainsi jusqu'à l'été avec des hauts et des bas, tant dans le contenu que dans le public visé. Mais comment mettre en route des jeunes tout au long de l'année alors que la formule que nous voulions mettre en place était justement de ne pas viser un groupe stable. Au fil du temps, le café est un lieu de passage. Le public est très changeant et de tous les âges, hormis les 17-25 ans, sans doute par manque d'insertion de notre part au sein de cette tranche d'âge. Nous avons essayé d'associer l'aumônerie diocésaine et nous sommes en train d'établir une passerelle avec un lycée catholique sans grand succès pour l'instant. Alors que l'expérience vaut le coup !

3. « Bouquinerie des Yeux d'Elsa ».



Le choix des jeunes est très important quant au contenu de la Parole échangée. Depuis trois ans maintenant, nous voyons bien les Cafés-Théo qui fonctionnent bien : lorsque les participants ont un point de vue théologique ouvert. Beaucoup d'anciens ressassent l'avant Vatican II ; pour ma part, j'ai tenu à être clair avec eux : le but est de dire Dieu aujourd'hui, dans sa vie et avec son prochain.

Le contenu des Cafés n'est pas académique, il se veut être un lieu où la Parole s'échange le plus simplement du monde, où les gens parlent... ou ne parlent pas et se sentent libres. Tout cela se déroule dans un temps de parole limité puisque nous ne sommes pas là pour nous "écouter parler". Les gens comprennent bien cela, malgré quelques dérapages.

La théologie que nous essayons de traiter aujourd'hui est plutôt d'ordre général ; en effet, nous ne connaissons pas la religion des participants, catholiques, réformés, laïcs, bouddhistes ou musulmans... Nous avons fait le choix de ne pas demander aux participants leur appartenance. Quelquefois, c'est un jeu, on ne sait pas sur quel pied danser !

En milieu de première saison, nous avons changé de référent théologique : un pasteur réformé a apporté sa pierre puis il est parti à Strasbourg. Malheureusement alors, le lien avec les protestants s'est quelque peu distendu. La deuxième année, nous avons opté pour un fonctionnement avec un intervenant spécialisé suivant le thème. Ainsi, nous avons eu la chance et le plaisir d'accueillir Gilles Couvreur de Paris sur le thème des "Kamikazes, à la vie, à la mort", un médecin pour traiter de l'éthique ou un bibliste pour nous parler de poésie dans les Écritures. Nous n'attendons pas de l'intervenant une conférence mais des éclairages ponctuels. Pour la 3^e année qui s'achève, nous avons programmé les thèmes mensuels selon un parcours qui tend vers une cohérence globale : paix, non-violence, bouddhisme, tolérance, etc.

Pour l'année prochaine, dès octobre 2003 (en septembre, il n'y avait déjà plus de place tant les Cafés littéraires se multiplient !), nous ferons appel à des intervenants mais avec des thèmes qui fassent une sorte de parcours, un cheminement vers un but. Mais pour en savoir plus, nous vous invitons à venir au Havre !! •



Lieux de rencontre et de dialogue en Bretagne

par Pierre CHAMARD-BOIS

Pierre Chamard-Bois est membre de la Communauté Mission de France. Il participe au conseil d'administration de deux des lieux évoqués dans cet article.

Le manifeste de la Mission de France souligne qu'une des responsabilités de la mission c'est « *Vivre l'Église aux lieux de la rencontre et du dialogue*, et il précise : *nous voulons contribuer à ouvrir des espaces de rencontre et de dialogue conviviaux, où se partage la recherche d'humanité, où la tradition de chacun est la bienvenue, où s'invente une expression symbolique* »¹. Il existe au moins trois lieux en Bretagne répondant à cette description, où des membres de la Communauté Mission de France sont engagés ou en voie d'engagement. Je me propose d'en donner d'abord une description, puis d'en dégager les intuitions communes et enfin d'en tirer quelques réflexions.

1. Communauté Mission de France, *Un manifeste, un appel*, Pontigny 2002, p. 14.



1 - Le Val Martel, en Côtes d'Armor²

Le Val Martel se situe en pleine campagne costarmoricaine, dans la partie gallo du département, à mi-chemin entre Rennes et Saint-Brieuc. Ce lieu a été créé il y a 25 ans par le dominicain Jean-Pierre Lintanf. Au départ, un manoir et ses dépendances en ruine. Après quelques années, la plupart des bâtiments étaient rénovés. L'association Lacordaire, associée à la communauté qui vivait sur place, proposait accueil, publications et quelques rencontres et sessions. François Nielly, lui aussi dominicain, a contribué à donner à ce lieu sa réputation d'ouverture et d'accueil.

Il y a trois ans, les dominicains (deux résidents) quittent le lieu car aucun frère ne veut prendre la relève. Les bâtiments sont promis à la vente. Se lèvent alors un certain nombre d'habitues des lieux qui ne se satisfont pas de la disparition pure et simple de cet espace d'accueil et de rencontre. Parmi eux, des membres d'un groupe de lecture des Écritures que j'animais depuis quelques années, composé en majorité de personnes situées en marge de l'institution catholique. Trouvant là un point

de rencontres et de découvertes qui n'existe pas ailleurs, elles ont déployé une énergie et une obstination qui ont permis que l'association Lacordaire se porte acquéreur des lieux et, dans ce cadre, relance activités et propositions. La transition a duré près de deux ans, au cours desquels les institutions intéressées ont fait preuve d'un certain scepticisme (les dominicains) ou de refus de s'engager structurellement (le diocèse, la Mission de France). Malgré ces manques d'encouragement, l'Assemblée Générale a tenu à ce que le Conseil d'administration comporte trois membres de droit : un représentant des Dominicains, un prêtre diocésain et un membre de la Communauté Mission de France. La possibilité providentielle d'avoir des permanents sur place a aussi beaucoup aidé à cette "renaissance".

Depuis un an, le Val Martel est en train de prendre sa vitesse de croisière. Outre l'accueil de groupes intéressés par le lieu et ses capacités d'accueil (environ 35 lits), des initiatives propres ont été créées ou ont continué : lecture des Écritures, un cycle d'initiation à la philosophie, un cycle "Création artistique et recherche spirituelle", un cycle sur le patrimoine religieux breton, des week-

2. Le Val Martel 22270 Mégrit. Tél. : 02 96 84 83 90.



ends sur la cuisine d'ailleurs, des ateliers d'écriture, des formations à la systémique, des débats de société (famille, prostitution, économie, social, Europe), des randonnées. Les projets sont nombreux et se situent dans la même ligne.

La variété des activités proposées permettent à des personnes diversement situées socialement et religieusement de se rencontrer et de dialoguer. Le Val possède un noyau d'habitues et de nombreuses personnes viennent pour l'une ou l'autre des propositions. La presse locale est une alliée précieuse pour faire connaître tout ce qui se passe et ainsi, permettre à de nouvelles personnes de découvrir ce lieu. L'ambiance y est très familiale. Les locaux s'y prêtent. Les rencontres régionales de la Communauté Mission de France y ont lieu.

2 - Le hameau de Guerveur, en Finistère³

Créé à l'initiative de Georgette Tonnelier il y a 8 ans, Guerveur se situe au pied du Menez Hom (le sommet du Finistère), à l'entrée de la presqu'île de Crozon, avec une belle échappée sur la baie de

Douarnenez, au milieu de landes et de prairies. Le domaine de 20 hectares offre silence et tranquillité, avec parcours botanique, jardin médicinal et potager de légumes anciens. Un petit bâtiment récemment aménagé, avec une très belle charpente, fait office pour les uns de chapelle, pour les autres de lieu de méditation. L'association Sol Bémol gère les activités proposées. Guerveur possède deux résidents permanents : Georgette et Réginald.

On peut y venir pour se ressourcer, en dehors de toute activité précise. Il y a possibilité de séjours gracieux en échange d'aide à la rénovation de bâtiments. Le lieu peut accueillir jusqu'à 25 personnes.

Le projet est de faire se rencontrer en profondeur des chercheurs de sens. L'intuition est d'inviter "en résidence" des personnes passionnées par ce qu'elles vivent, par une expérience qui a transformé leur existence : par exemple sont venues, viendront ou viennent régulièrement Lytta Basset, Annick de Souzenelle, Edgar Morin, Mona Ozouf, Pedro Meca, Abdellatif Laâbi, Georges Haldas, Paul Beaudiquey, Jean-François Malherbe, Jean-Marie Martin, Christiane Singer, Charles Juliet, Paul Ricoeur... On vient parfois de très loin à Guerveur.

3. Sol Bémol – Guerveur 29550 Saint-Nic. Tél. : 02 98 26 54 83 ou 06 82 00 82 12. Courriel : georgette.tonnelier@wanadoo.fr



Mais en même temps, des liens se nouent avec le village de Saint-Nic où est situé le hameau.

Le ton n'est pas celui de conférences étriquées, mais celui de l'échange avec les invités et entre les participants, toujours en nombre limité, respectant chacun dans son cheminement personnel, dans sa quête spirituelle. Lors d'un passage à Guerveur, se tissent des liens d'amitiés durables, car les échanges s'accompagnent d'une implication forte. Des réseaux naissent et durent. L'écoute de l'autre, en résonance avec sa propre histoire personnelle, y est de rigueur. On peut venir à Guerveur déposer quel-que temps son fardeau ou trouver des oreilles attentives au récit de renaissances ou de découvertes. « *Je reviendrai à Guerveur pour revivre la profondeur du lieu et des échanges entre amis, si propices à l'écoute des tressaillements de nos vies intérieures* ». C'est un lieu où s'expérimente une autre façon d'être ensemble, fondée sur la confiance, l'attention à l'autre dans sa singularité, dans la solidarité, même si on ne se connaît pas encore, même si on ne peut y venir qu'épisodiquement. Le passant d'un jour comme le familier des lieux y trouvent un accueil égal. La poésie est la reine de ce lieu : elle permet

de hisser les existences ordinaires à leur dimension royale. « *S'émerveiller du monde et des êtres, de la vie, pourtant si fragile, qui nous vaut d'être les uns avec les autres, les uns pour les autres.* »

Georgette désire que ce lieu où se croisent des personnes de tout horizon religieux et spirituel favorise un contact avec l'Évangile. Soit à l'occasion de la venue d'invités chrétiens, soit plus simplement en faisant se croiser des chrétiens et d'autres de tradition différente, à l'occasion d'un repas, d'une soirée ou d'un week-end. Aucun souci de convertir ou de convaincre : simplement proposer des occasions d'échanges.

Enfin, une solidarité matérielle et spirituelle se met en place avec des personnes en grande souffrance en Amérique Latine.

3 - La maison de Nicodème, en Morbihan⁴

Le Bois de la Roche est un petit village, sur les marges de la forêt de Paimpont, à égale distance de Vannes, Rennes, Saint-Brieuc. Un village avec quelques artistes (peintre, tatoueur, auteur de

4. La Maison de Nicodème – Le Bois de la Roche 56430 Néant-sur-Yvel. Tél. : 02 97 74 47 92. Courriel : thomas.jh@wanadoo.fr



roman policier). On y trouve des personnes enracinées dans un certain catholicisme, mâtiné de celtique.

Au départ Joseph Thomas, il y a douze ans, accueille des jeunes dans un ancien presbytère. Deux ans plus tard, naît la Maison de Nicodème, sous forme associative. D'autres maisons à proximité sont aménagées progressivement. Une SCI est propriétaire d'une partie des locaux. Maryvonne rejoint Joseph il y a deux ans. L'aventure devient celle d'un couple qui travaille à ce que cet espace devienne un lieu d'accueil, de rencontre et de dialogue.

Trois axes orientent leur projet :

- L'animation d'un réseau d'amitié élargi, dans un esprit chrétien, à travers des activités concrètes (marche, cuisine, rencontre d'artisans)
- L'accueil des personnes qui passent. Une attention particulière est portée à l'accueil à des personnes de bas revenu ou à des jeunes (chantiers)
- Des propositions sur le terrain de la culture, dans un esprit humaniste et de recherche, et sous l'angle de la recherche spirituelle et religieuse : poésie, cinéma. A travers ces rencontres est proposé un dialogue « *dans une*

parole d'humanité, dans un langage vivant, nourri de mots ravivés ».

Pourquoi Nicodème ? Parce que ce personnage de l'Évangile de Jean est un chercheur de la vérité. Un homme de la nuit qui aspire à la lumière, et qui sera là, plein de compassion, pour recueillir la dépouille de Jésus. Un homme curieux et un homme de fidélité qui n'a pas encore trouvé ce qu'il cherche confusément. Cette figure évangélique décrit bien l'esprit du lieu et de ses hôtes.

La Maison de Nicodème est un lieu frontière, en prise avec les marges, pour les quêteurs d'absolu, la multitude de ceux qui ont été blessés par l'Église, ou qui ne sont plus intéressés à entendre des sermons délavés. Joseph cite volontiers des noms qui illustrent sa propre recherche : Légault, Sullivan, Hillesum, Guillevic, Ringlet, Gesché, Theobald. Il parle de théologie "littéraire", une théologie qui a le souci d'écouter le récit culturel comme un lieu de révélation. Inventer demain, et s'en donner les moyens.

Il s'agit de rejoindre la vie ordinaire, à côté d'une institution qui apparaît inaccessible, inhospitalière ou décalée. Non pas contre l'institution religieuse, mais à côté et les yeux tournés vers elle avec une lueur d'espérance.



Des journées autour d'un livre sont proposées au réseau des amis : des livres de Denis Vasse, de Joseph Moingt, de Christian Ducoq. Ou encore simplement autour de la cuisine, de la généalogie ou de randonnées. L'un n'exclut pas l'autre.

Des propositions de week-ends concrétisent la recherche d'un dialogue entre la culture et la foi : sur le cinéma (Eric Rohmer ou l'espace des rencontres ; le visage, lieu du sacré dans le cinéma contemporain), sur Saint-Patrick et le monde des celtes, sur les contes et la Bible (avec Philippe Lefebvre), sur la poésie et la transcendance (avec Jean-Pierre Jossua), sur Etty Hillesum (avec Thérèse De Scott⁵).

La poésie, la recherche spirituelle, l'art de vivre dans une simplicité vraie, l'écoute des échos de la culture contemporaine sont le pain quotidien de ce lieu plongé au cœur de la Bretagne profonde.

4 - Des lieux fondés sur une même intuition

La présentation de ces trois lieux peut donner une impression quelque peu idyllique. Mais, participant d'une manière ou d'une autre aux trois,

j'ai expérimenté concrètement ce que j'ai décrit. Un enjeu important de la rencontre du christianisme avec le monde contemporain se joue sans doute là, sans négliger pour autant les lieux professionnels et de quartiers. Mais dans ces derniers, on ne trouve pas toujours facilement l'espace de liberté ou de confiance pour que puisse se dire ce qui fait l'essentiel de la vie. Il y faut pour cela une certaine "délocalisation", la possibilité de parler avec des personnes avec lesquelles on ne vit pas la quotidienneté qui oblige souvent à maintenir une distance convenue ou protectrice.

Les trois lieux donnés en exemple ont une histoire, un style différent. Mais quelques caractéristiques les rapprochent :

Ce sont des lieux simples – frustrés diront certains – loin d'un certain luxe de maisons d'accueil spécialisées, aux dernières normes de sécurité. Cette simplicité est appréciée : elle favorise une proximité naturelle entre les personnes.

La qualité de l'accueil y est primordiale. Chacun est considéré dans sa singularité. On ne compte pas le temps consacré à celui qui pousse la porte.

5. Des liens réguliers sont entretenues avec le lieu de recherche "Les collines de Fresnau" à Marsanne (26).



L'espace est à "taille humaine" et donne des facilités pour y résider en autonomie (cuisine, logement, possibilité de s'isoler). On y met la main à la pâte.

Sur le plan économique, la structure tourne avec un minimum d'activité salariée. Les prix d'hébergement sont assez accessibles. Le coût des activités (information, défraiement des intervenants éventuels...) reste la plupart du temps "raisonnable". Et quand des personnes n'ont pas de moyens suffisants, la solidarité joue spontanément. Il y a toujours moyen de "payer en nature".

Il s'agit d'initiatives prises en marge des institutions, ecclésiales ou autres. Ces lieux se construisent d'abord à partir des personnes qui y viennent et de l'intuition de leurs animateurs fondateurs. La barrière institutionnelle est énorme pour beaucoup de personnes. Ici, point d'obstacle, réel ou imaginé, pour se risquer à venir. Seule la peur de l'inconnu peut être un frein.

Les activités proposées ne sont pas d'abord à consommer mais des rendez-vous pour se rencontrer avec quelque chose à faire ensemble, une direction de recherche ou un sujet de débat à entamer.

Le public qui fréquente régulièrement ces lieux est majoritairement dans une tranche d'âge

40 – 60 ans. L'absence d'activités proposées à des enfants retient sans doute un public familial plus jeune. C'est peut-être une évolution possible pour l'un ou l'autre d'entre eux. Cependant des groupes de jeunes entre vingt et trente ans s'y retrouvent volontiers.

L'origine sociale ou professionnelle est variée. L'implantation rurale permet quelques participations de personnes habitant à proximité (agriculteurs, artisans). Les professions dites intellectuelles sont loin d'être majoritaires. On y trouve principalement les professions du social, de la santé, de l'art, de l'enseignement.

L'animation et les initiatives proposées sont le fait de personnes aux convictions variées, parmi lesquelles il y a des chrétiens classiques, et d'autres moins classiques, qui ne mettent pas leur foi ou leur recherche entre parenthèses, mais qui n'en font pas non plus un obligé du dialogue. Pour ceux qui le veulent des célébrations, sacramentelles ou non, sont souvent proposées. Elles sont l'occasion d'innovations intéressantes, en particulier quand y participent des personnes qui viennent d'autres traditions que la tradition chrétienne. Des gestes simples et vrais, des symboles ancestraux y retrouvent une force d'expression et



de transformation des participants qui surprennent toujours.

Les propositions sont très ancrées dans la culture contemporaine, avec des points d'appui différents selon les lieux : économique et social, la recherche spirituelle, la création artistique, l'art du bien vivre, la prise en compte des sciences humaines et de la philosophie, le rapport au corps...

La recherche spirituelle et de sens marque la plupart des activités proposées, selon des modalités différentes (à travers le patrimoine artistique, le corps, la Bible, l'engagement solidaire...). La découverte d'autres médiations dans une recherche personnelle a souvent lieu, à travers le partage d'expériences de personnes se trouvant, parfois par hasard, sur le même lieu au même moment.

Ces lieux sont la tête de pont de réseaux qui se forment à la suite de la participation à une activité commune. Grâce à eux, et parfois de manière plus autonome, on "garde le contact" sans se sentir obligés à une régularité de participation. Celle-ci est à géométrie variable et peut changer au cours du temps, selon les circonstances de la vie de chacun. Un petit bulletin peut être utilisé pour donner des nouvelles, en attendant une version Internet qui est encore à l'état de projet pour les trois lieux.

Des personnes un peu "détachées" dans leur tête ou dans leur position sociale y trouvent leur place, en particulier grâce à un accueil respectueux et à la reconnaissance de la différence. Par contre les personnes qui se réclament trop d'une institution, qui apparaissent dogmatiques ou parlant sans s'impliquer dans leur parole ne sont guère appréciées.

5 - Éléments de réflexion

5-1 Des lieux à l'initiative de chrétiens et non d'institutions

Le manifeste de la communauté missionnaire précise : « *Conscients qu'il faut prendre le risque d'invention, habités par le désir de rencontrer nos frères du chemin, nous voulons contribuer à ouvrir des espaces de rencontre et de dialogue, conviviaux, où se partage la recherche d'humanité, où la tradition de chacun est la bienvenue, où s'invente une expression symbolique.* »

Les trois lieux décrits plus haut nous semblent des exemples, chacun à leur manière, de ces espaces que nous appelons de nos vœux. La présence de chrétiens, quelques-uns parmi d'autres,



sans autre prétention que d'être, avec d'autres, humains parmi les humains, cette présence active dans l'échange et la recherche de vérité me semble importante pour ce que nous appelons la mission de l'Église.

La question qui me vient est celle du « *nous voulons contribuer* ». Qui est ce nous ? des individus, des membres d'un groupe institutionnalisé (la Communauté Mission de France), un diocèse ? L'expérience me montre⁶ qu'il existe deux obstacles sérieux dans ce projet :

La résistance de toute institution à participer à une aventure qu'elle ne peut pas contrôler de bout en bout. Résistance au risque de se trouver "piégée", surtout si des ministres ordonnés y sont engagés. Par rapport à des laïcs, le risque est vécu comme moins dangereux, sans doute parce que désavouer des laïcs est plus facile. Or, dans les trois lieux décrits, il y a demande ou recherche d'un lien à l'Église, mais sous des formes sans doute encore à trouver. La logique du tout ou rien n'est pas pertinente ici. Derrière cette question, il y a celle de la variété de modes d'appartenance

concrète à l'Église. Beaucoup de personnes inventent ce mode par des participations plus ou moins régulières à ce que l'Église propose : la demande de sacrements particuliers comme baptêmes et mariages, de rites funéraires, la participation à de grands rassemblements ponctuels où on ne demande pas de comptes. Les propositions classiques amènent ces personnes à bricoler ou négocier leur participation. Nous sommes dans une phase intermédiaire où l'impact culturel du christianisme est encore réel, mais en voie de disparition⁷. Il est possible que dans quelques années, cette demande s'effondre, surtout si elle se trouve en concurrence avec des propositions venant d'ailleurs correspondant plus à ce que cherchent les personnes. L'enjeu est de faire exister des espaces où l'Église n'y est pas qu'à moitié tout en ne prenant pas toute la place.

Le second obstacle vient de la capacité des chrétiens à se laisser accueillir par des personnes qui ont choisi de garder distance avec l'institution ecclésiale pour diverses raisons (sentiment de mainmise, blessures infligées par tel ou tel

6. Expérience marquée par le contexte breton. Peut-être est-ce très différent ailleurs.

7. Voir le livre de Danièle Hervieu-Léger *Catholicisme, la fin d'un monde*, où elle observe le mouvement l' "exculturation" du catholicisme, après sa sécularisation.



assimilé à l'institution, situation d'illégalité). Ces personnes se considèrent en état d'exclusion ou de ressentiment par rapport à elle. Ce n'est pas une main tendue qu'elles attendent, mais la reconnaissance de leur dignité, voire une demande de pardon de la part de celle qui leur a fait tant de mal. On comprendra que ce n'est pas dans des lieux proposés par l'Église qu'une réconciliation pourra se faire. C'est dans leur lieu propre de vie, là où elles peuvent parler en vérité de leur vie, dans la situation où elles vivent, qu'au moins certaines d'entre elles désireraient être rejointes⁸.

Ce n'est peut-être pas un hasard si les lieux que nous avons évoqués sont fréquentés par des personnes loin de l'Église ou d'autres traditions. Ils ont été créés grâce à la foi de personnes qui elles-mêmes ont quelques difficultés avec l'Église telle qu'elle apparaît encore aujourd'hui. C'est dans leur désir de trouver un espace où elles peuvent dire et échanger avec d'autres leur recherche que sont nés de tels lieux. L'initiative n'est pas forcément de notre côté. Mais nous pouvons, comme nous l'avons écrit, y contribuer, avec modestie.

5-2 Des lieux où les chrétiens redécouvrent l'Évangile avec ceux qui pourtant ne s'y réfèrent pas

C'est une grande leçon que je retiens pour moi. Il se vit dans ces lieux des expériences de fraternité que j'ai trouvées rarement ailleurs⁹. Et pourtant la référence à l'Évangile n'y est pas forcément centrale. "Redécouvrir l'Évangile" signifie passer d'une référence normative ou utopique à une reconnaissance que ce que je vis de plus authentiquement humain résonne avec les pages des évangiles que je lis. L'expérience est première. L'expérience vécue comme ce qui apparaît à ma conscience et que j'essaie de traduire pour entrer en relation avec d'autres. Expérience de souffrance comme de joie émerveillée à ce qui vient. Dans les balbutiements pour dire, avec les mots qui sont à notre disposition, avec les gestes de confiance et de fraternité échangés, dans la contemplation du poème ou de l'œuvre d'art, les pages de l'Évangile transfigurent ce qui advient et ce qui disparaît.

Nous touchons là à une autre priorité de la Communauté Mission de France : « *Il s'agit*

8. L'épisode de la rencontre de Jésus avec Zachée en est une belle parabole.

9. Pour être juste, j'ai vécu cela grâce à l'association de laïcs Galilée et j'espère le vivre dans la Communauté Mission de France.



d'exprimer la foi que nous recevons de l'Église avec les paroles de vie que nous recevons des autres. » (Manifeste, p. 15) Dans ces lieux de rencontre et de dialogue nous pouvons apprendre à revivifier le sens des mots délavés par le temps et les sermons convenus. Redonner vie en y impliquant le corps, l'intelligence et aussi la sensibilité, souvent objet de méfiance dans les lieux institutionnels. Voilà, sans aucun doute, de nouveaux espaces pour la recherche théologique, loin des facultés. N'y a-t-il pas moyen d'entrer en théologie par l'initiation plutôt que par l'enseignement ? Des formes d'expression autres que la conceptualité pourraient y apparaître aussi pertinentes.

5-3 Des lieux où s'expérimentent de nouvelles façons d'être humain

« Pour lire la trace ouverte par Jésus de Nazareth au cœur de l'aventure humaine, la croyance en 'Dieu' non seulement ne constitue pas un préalable, mais elle est même parfois un filtre déformant. En tout cas, elle n'est pas première. »¹⁰ Dieu n'est plus reçu comme hypothèse évidente ou plausible. C'est le nom que prend parfois l'intuition qu'il y a

plus grand que nous, que ce qui nous dépasse n'est pas seulement le hasard ou la limite de nos perceptions. Oser un mot comme Dieu nécessite un long chemin de maturation, d'expérience spirituelle.

Nous le pressentons : l'humain est constitué de quelque chose qui traverse les temps et de quelque chose de contingent, évoluant au cours des âges. Aujourd'hui d'autres façons d'être humain émergent. Il est des lieux où cette nouveauté apparaît plus clairement qu'ailleurs. J'en donne quelques exemples.

La recherche d'un accomplissement de soi est centrale. Pas tout seul, car on expérimente que cela ne peut se faire qu'avec d'autres, eux aussi en recherche. Avancer ensemble dans cette recherche est réaliser déjà cet accomplissement. On peut l'exprimer en des termes divers : guérir d'une blessure, assumer son passé, s'ouvrir à l'amitié et à l'amour, apprendre à pardonner et surtout à se pardonner, etc. Les médiations sont aussi nombreuses : par la compassion, la solidarité concrète, à travers l'art, dans un art de vivre simplement, dans une réconciliation avec la nature, par la lecture de la Bible, par la redécouverte de traditions oubliées (Maître

10. BURDELOT Yves, *Devenir humain. La proposition chrétienne aujourd'hui*, Cerf, 2002, p. 135.



Eckart) ou déformées par les siècles (Augustin), etc. Un langage de promesse d'accomplissement dans un monde à venir n'est guère pertinent : nous voulons dès maintenant en déguster les prémices, surtout si nous ne sommes pas très sûrs qu'il y aura une vie après la vie.

Un autre point est que ce qui fait autorité, ce qui est vérité pour soi, n'est plus le fait d'une institution ou d'une parole venant de quelqu'un de charismatique¹¹, mais dans la pertinence de ce que nous sommes amenés à vivre. L'arbre se reconnaît à ses fruits. Fruits actuels et non promis. Aux invités des lieux de rencontre que nous avons évoqués, on ne demande pas une parole de vérité en l'air, mais d'être eux dans leur propre vérité. C'est ainsi qu'ils peuvent aider d'autres à faire leur propre chemin. Que leur corps, leurs actes, leur capacité d'entrer en relation ne nient pas leur parole. Qu'ils osent dire quand ils ne savent pas, et en appellent aux auditeurs pour les aider à avancer. Qu'ils soient capables de regarder l'autre les yeux dans les yeux au lieu de ruminer leurs discours. L'énonciation, c'est-à-dire ce qui

engagé dans la parole au-delà des mots dits, est décisive¹². On n'attend pas de l'autre la vérité (et encore moins d'une institution), mais qu'il soit lui-même dans sa vérité, que son existence soit la vérité.

Enfin j'évoquerai un dernier point : la liberté par rapport aux institutions. Cette attitude n'est pas une affirmation de l'inutilité des institutions, mais une autre manière de se situer par rapport à elles. On n'attend plus d'elles ni qu'elles fassent l'unité ni qu'elles soient gardiennes d'une vérité. L'expérience de la communion vécue dans ces lieux de dialogue est d'abord celle de garder le contact, de maintenir vivant l'échange, de proposer des conditions pour qu'il se réalise. L'unité est d'abord vécue, éventuellement célébrée, mais pas instituée. La place garantie par la loi institutionnelle est une place vide, de principe. Elle est un refuge salubre quand on n'est plus nulle part. Mais ce n'est pas elle qu'on va habiter concrètement. On va plutôt demander à l'institution d'être au service du lieu où on vit, de respecter et de reconnaître la qualité d'existence qui s'expérimente. Notons au passage

11. Même s'il est tentant de faire confiance à une telle personne quand on est à la dérive, dans l'angoisse.

12. C'est le sujet d'un remarquable petit livre, *Jubiler – ou les tourments de la parole religieuse* de Bruno LATOUR, Les Empêcheurs de penser en rond, Seuil, 2002.



“le ministère de communion” qu’exercent concrètement les animateurs de ces lieux, une communion au-delà des frontières de tradition et de conviction. Leur ministère est reconnu parce qu’il porte des fruits visibles, palpables, salvateurs.

Des institutions on n’attend pas la vérité, mais qu’elles transmettent, sans vouloir le contrôler, ce qui permettra à chacun de faire son chemin de vérité, avec d’autres. Des livres, des symboles, des récits, des œuvres d’art, de la théologie ou de la philosophie. On ne leur demande pas de dire ce qu’est l’Homme ou Dieu. Ni même de discerner ce qui est bon ou mal : l’homme moderne n’est plus un enfant. Il veut assumer la responsabilité des actes qu’il pose, même s’il n’en connaît que trop les limites et les risques. Mais il ne fait pas

confiance à des institutions qui seraient soi-disant mieux placées que lui pour évaluer les fruits de ses choix ou de sa manière de vivre.

Ces réflexions ne sont que quelques éléments qui me viennent dans le prolongement de la fréquentation de ces lieux de rencontre que j’ai tentés de décrire ici. Il s’y vit des choses étonnantes, et propres à étonner ceux qui y passeront. Ce n’est pas grand chose au vu de toutes les personnes qui les ignorent. Mais ils ne sont pas les seuls. D’autres existent, sont près de naître. Les conditions de telles naissances ne sont pas toujours favorables. Il y faut des occasions et des “apôtres”. Ceux qui se lèveront ne seront pas toujours là où nous les attendons. Mais l’Esprit souffle où il veut... •



La Samaritaine

Une rencontre improbable

Malou Lebars, de l'équipe partenaire de Bretagne, est enseignante en retraite. Depuis plusieurs années, animée par un goût profond pour la lecture biblique et la liturgie, elle intervient dans plusieurs formations diocésaines. Depuis un an, elle accompagne la lecture dans un Parcours de croyants en Ile-de-France. Les pages qui suivent sont tirées d'une de ces rencontres.

par Marie-Louise LEBARS

Voici le fruit de la rencontre avec le groupe des jeunes de la 1^{ère} année du Parcours de croyants et le texte de l'Évangile de Jean (chapitre 4).

1 - A la source

1-1 La rencontre improbable

Tout faisait obstacle à cette rencontre : lui, Jésus est un homme, elle, la Samaritaine, est une femme. Au v. 27, il est précisé que les disciples s'étonnent qu'il parle à une femme, de plus "hors norme", à la réputation sans doute douteuse ! Les Juifs et les Samaritains se méprisent ; pour les auto-



rités religieuses de Jérusalem, les Samaritains sont des “hérétiques”. Cette situation “duelle” d’opposition, de face-à-face est d’emblée condamnée à l’échec.

Mais, **c’est l’inattendu qui va en faire une rencontre unique**, authentique, décisive pour chacun des deux êtres en présence. Cette rencontre a lieu en vérité, parce que Jésus fait sortir de l’enfermement, du face-à-face stérile : il ouvre une 3^e voie, nouvelle, il fait intervenir un Tiers, un Autre, faisant advenir la vérité.

Elle n’a pas de nom, mais elle est l’unique, “la” Samaritaine. Lui, le Juif, a un nom : Jésus, il est l’Unique... C’est “l’homme qui marche” ; quittant la Judée, il se rend en Galilée. «*Il lui fallait traverser la Samarie* » : ce v. 4 nous présente la Samarie comme le passage obligé pour Jésus, ce qui nous met en éveil : ce qui va se passer là aura valeur d’événement, ce sera une révélation, pour elle, bien sûr, mais aussi pour lui. Il n’y a pas de vraie rencontre entre deux êtres sans que l’un et l’autre en soient “altérés”, transformés.

1-2 Propos colportés et Parole habitée

Les v.1 et 2 nous surprennent par leur caractère alambiqué ; il y a une rumeur qui circule : les

pharisiens ont *entendu dire que Jésus faisait plus de disciples et baptisait plus que Jean* – à vrai dire, *Jésus lui-même ne baptisait pas, mais ses disciples* – Jésus coupe court, il s’éloigne, il se libère de toutes ces entraves de discipline religieuse : qui fait quoi, qui est habilité à faire, qui a plus d’adeptes ? Dans la rumeur, il n’y a pas de sujet de la parole. Mais, parler à quelqu’un, c’est se mouiller, c’est se risquer, c’est s’engager sur le chemin de la rencontre en vérité.

Ces premiers versets nous mettent en alerte : le texte est bâti sur le passage de phrases de type informatif (des choses que l’on sait et qu’on répète) à **une parole où le sujet s’engage**.

1-3 La source : lieu de la rencontre

Jésus arrive à la ville de Sychar, au puits de Jacob. Il est fatigué par la marche, il s’assoit là. C’est le plein midi. Arrive une femme de Samarie pour puiser de l’eau.

Les rencontres près d’un puits ou d’une source sont toujours importantes dans la Bible, elles ouvrent un avenir pour les fils et filles de la promesse. La source est l’endroit où les femmes viennent puiser de l’eau ; leur fonction est de subvenir à ce qui est nécessaire à la vie. Culturel-



lement et symboliquement, les femmes ont une proximité avec la source de la vie.

A la source de Nahor se tient le serviteur d'Abraham avec ses chameaux mis à genoux (Gn 24, 11-27), une épouse pour Isaac, le fils de la promesse et Rébecca arrive, la cruche sur l'épaule ; elle sera capable d'entendre la soif profonde qui ne se dit pas, elle est celle qui abreuve aussi les chameaux.

Jacob roule la pierre de dessus l'orifice du puits pour que les moutons de Rachel puissent s'y abreuver (Gn 29,1-14).

On imagine facilement Jésus assis au bord du puits, sur la margelle. Mais, pour être plus rigoureux, il nous faut traduire « sur la source ». Jésus vient en ce lieu qui le rattache à l'histoire des fils de la promesse, dans le 1^{er} testament. Il n'est pas un nouveau Jacob, il n'a pas besoin d'enlever la dalle de dessus la bouche du puits, il est assis sur la source, **il est la Parole-source.**

1-4 « Donne-moi à boire »

C'est Jésus qui ouvre le dialogue par cette demande à la fois si banale et significative. Mais de quoi a-t-il soif ? Plus que d'eau, n'est-ce pas d'elle, la Samaritaine, qu'il a soif ?

La femme souligne combien la situation ainsi inaugurée est en rupture avec ce qui doit se faire normalement : « *Comment ! Toi, un Juif, tu me demandes à boire à moi, une femme, une Samaritaine ?* ».

La rencontre est risquée : Jésus s'adresse à une femme, un être impur, en tout cas, indigne et donc tenu à l'écart par les autorités religieuses ; de plus, elle est de Samarie : pour les Juifs, les Samaritains sont des déviants, des "hérétiques".

Où va les mener ce dialogue ? A quelle révélation de l'un et l'autre en présence ?

« *Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit...* » (v. 10) : la Samaritaine est invitée à sortir de ce qu'elle sait elle-même pour avancer bien plus loin et plus haut dans la rencontre avec celui qui lui parle.

« *... c'est toi qui lui aurais demandé et il t'aurait donné de l'eau vive...* ». La femme est tenace, exigeante : « *Serais-tu plus grand que notre père Jacob... ?* ». C'est l'insistance de cette femme enracinée dans l'histoire de son peuple qui oblige Jésus à se révéler comme donateur de l'eau vive : « *l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle.* » La parole vraie qui s'échange entre eux ouvre le chemin de la vie en



abondance. Femme, laisse-toi transformer par ma parole seule capable de libérer la source scellée en toi, de la désensabler ! Nous voici au sommet du récit : Jésus vient nous révéler que c'est en chacun de nous que la source peut jaillir en vie éternelle.

1-5 L'effet de vérité

« Seigneur, donne-moi cette eau, pour que je n'aie plus soif et que je n'aie plus à venir ici pour puiser. » Qu'a-t-elle compris ? Pas grand chose, sans doute, sauf qu'elle a en face d'elle quelqu'un qui peut entendre son désir profond, sa quête. La femme reconnaît le manque mais, en même temps, de façon imaginaire, elle rêve d'une eau qui la dispenserait de venir puiser tous les jours. Chacun de nous agit en permanence comme elle : l'objet de notre quête est toujours insaisissable et notre désir ne peut être soutenu que par des objets dérisoires et transitoires. La source du désir jaillit là en demande.

On a l'impression que Jésus ignore la demande en passant à autre chose, alors qu'il la prend tellement au sérieux que c'est de là que va jaillir l'eau vive. C'est dans l'apparente rupture que se fait l'effet de vérité et qu'il va y avoir révélation.

1-6 C'est l'homme qui manque

« Va, appelle ton mari, et reviens. »

Le problème de la femme, c'est l'enfermement dans le répétitif : elle passe d'un mari à un autre, de même qu'elle vient sans cesse puiser de l'eau et cela aurait pu continuer indéfiniment. Dans chacune de nos vies, la quête que nous portons au fond de nous peut tourner en rond s'il n'y a pas la rencontre en vérité pour faire brèche, enlever la dalle et libérer la source.

« Je n'ai pas de mari » ... « Tu as raison de dire... là, tu dis vrai. »

La Samaritaine ira dire aux gens de la ville : « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. »

Là s'opère la rencontre en vérité, la seule qui ouvre un "à-venir". Jésus, par sa parole, a ce pouvoir de faire naître en la femme le sujet qui s'engage vraiment dans ce qu'elle dit : il est le révélateur de ce qu'elle est au plus intime, au lieu même de la source jaillissant en vie éternelle. La Samaritaine ne manque pas d'hommes mais c'est l'homme qui vient à manquer. Elle est en attente de l'Époux par excellence, celui qui donne l'eau vive. Quelle autre expérience humaine pourrait mieux évoquer ce qu'il en est du désir profond



des êtres humains que l'union de l'homme et de la femme ?

Nous sommes loin ici de l'image de la Samaritaine comme femme "de mauvaise vie". Si Jésus entre dans sa vie, ce n'est pas pour lui faire la morale ou l'amener dans le droit chemin ! La référence aux maris successifs ouvre à une autre noce, comme à Cana, celle de Dieu et de l'humanité.

2 - Adorer en esprit et en vérité

2-1 L'heure vient

« Seigneur, je le vois, tu es un prophète. Alors, explique-moi : nos pères ont adoré Dieu sur cette montagne, et vous, vous affirmez qu'à Jérusalem se trouve le lieu où il faut adorer. »

La femme de Samarie, révélée à elle-même dans sa quête de vérité, veut comprendre pourquoi il y a des divisions entre les croyants. La discussion est d'emblée théologique, mais Jésus ne s'enferme pas dans la dispute vaine pour savoir qui a raison.

« Femme, crois-moi : l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. » Jésus invalide les revendications,

juive et samaritaine, à prétendre savoir ce qu'il en est du culte en vérité. *« L'heure vient, elle est là, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité. »*

Les Juifs comme les Samaritains sont appelés à ne plus s'enfermer dans le culte à Jérusalem ou sur le mont Garizim, à dépasser leur tradition respective pour "désensabler" la source. Le lieu de culte des vrais adorateurs n'a pas de place spécifique, sinon, il viendrait en concurrence aux deux autres lieux déjà en opposition. C'est le Père qu'il s'agit d'adorer, "**en esprit et en vérité**", au lieu même du souffle, de la liberté, de la vérité. D'ailleurs, c'est le Père qui cherche les vrais adorateurs et non l'inverse. Comme on est loin de toutes nos malheureuses tentatives d'enfermer Dieu dans une Eglise ou une autre !

2-2 Moi qui te parle, je suis

Jésus ne choisit pas entre les Juifs et les Samaritains, il ouvre le chemin de la foi nouvelle, celle qui puise à la source. Il précise que *« le salut vient des Juifs »*. Et c'est maintenant : l'heure de la rencontre décisive, l'heure d'être sauvé. Il ne s'agit plus de se réfugier dans le passé de "nos pères", même si on ne le renie pas, ni dans le fu-



tur de la venue du Messie, ce que la Samaritaine dit savoir : « *Je sais qu'il vient le Messie, celui qu'on appelle Christ...* ». C'est le présent, le moment où elle écoute une voix juive, où elle entend Jésus lui dire : « *Moi je suis, parlant à toi* ». C'est dans la Parole que "Je suis" se donne à raconter et il est le révélateur de ce qui est en train de naître en la Samaritaine.

La femme abandonne sa cruche : cette cruche laissée là peut nous rappeler des filets que d'autres disciples ont abandonnés ; c'est comme la trace de ce qu'on laisse derrière soi quand s'ouvre l'accès à l'eau vive.

3 - L'envoi en mission

3-1 La révélation de midi

Pour la Samaritaine, c'est l'heure de s'en aller, émerveillée, annoncer aux siens cet événement de la source jaillissant en elle. « *Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ?* »

Elle proclame qu'un homme l'a révélée à elle-même, elle peut maintenant dire qui elle est, elle se "co-naît", elle vient de naître d'en haut.

Si, pour Nicodème (Jn 3, 1-21), la rencontre se fait de nuit, pour la femme de Samarie, elle éclate au grand jour, elle a lieu en plein soleil, et elle va être communicative, contagieuse. Peut-être la femme a-t-elle plus de disposition à creuser au plus intime de son être, là où la vie est en germe, en gestation et moins à perdre pour échapper au pouvoir religieux avec ses pièges du savoir, ses interdits et son carcan moralisateur.

3-2 Le témoin

La Samaritaine est devenue porteuse de la bonne nouvelle ; elle n'est pas envoyée en mission, mais elle ne peut pas ne pas dire ce qui lui est arrivé. Jésus a roulé la pierre qui scellait la source en elle, il lui a ainsi ouvert la bouche et l'eau vive se met à couler : elle est "missionnaire". C'est ce qu'elle a vécu qu'elle raconte. Jésus a donné sens à son histoire et à travers elle, à celle des Samaritains.

La femme est "martyr", au sens premier du terme, c'est-à-dire témoin, avec tout son être du travail de la Parole en elle : **le témoin est un corps qui, touché par la Parole, devient parlant pour d'autres.**



Sans le témoignage de la femme, les Samaritains ne pouvaient pas demander à Jésus de demeurer chez eux.

Nous ne saurons rien de ce que Jésus leur a dit pendant ces deux jours où il demeure chez eux, mais les paroles de Jésus font oeuvre de révélation dans leur vie et **la vérité survient comme un don** qu'ils accueillent : « *Nous l'avons entendu par nous-mêmes et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde* ». Personne n'est exclu du Royaume du sauveur du monde.

3-3 Envoyés pour moissonner

Les disciples ne semblent pas avoir le beau rôle dans ce récit. Quelle est leur place ? Le moins qu'on puisse dire est qu'ils donnent l'impression d'être "à côté de la plaque" ! Ils se préoccupent des réalités matérielles : éloignés de la rencontre entre Jésus et la Samaritaine, ils sont partis à la ville acheter des provisions et s'étonnant de voir Jésus parler avec une femme, ils lui demandent de venir manger ; et voilà que Jésus leur dit qu'il a de quoi manger : « *Ma nourriture est que je fasse la volonté de celui qui m'a envoyé et que j'achève son oeuvre.* » Pourtant, ce sont eux que Jésus s'efforce de former à **leur mission de "moissonneurs"**. Il

les invite à porter leurs regards « *sur les champs qui se dorment pour la moisson* ». Dans la temporalité qui est celle de Jésus, c'est à peine semé et c'est déjà la moisson.

Sans doute sommes-nous plus habitués à concevoir le disciple comme semeur et non comme moissonneur !

Ce qui est au coeur de la petite "catéchèse" que Jésus fait aux disciples, c'est que la vérité vient comme un don, gratuitement. Et **la joie est le critère de ce qui vient**, de ce Royaume annoncé et déjà là, de ce corps apostolique qui se constitue, c'est-à-dire celui des témoins, le corps parlant du Christ : « *le semeur se réjouit avec le moissonneur* ».

4 - L'expérience de lecture : faire jaillir la source

La figure de la source court à travers toute la Bible. Nous voudrions savoir ce qu'est cette eau vive et en boire ! Dans le récit de la Samaritaine, il est question d'eau et personne ne boit !

Les v.1 et 2 nous avaient alertés : la question n'est pas de savoir qui baptise plus, il y a l'apparence des choses et il y a un autre point de vue.



S'agit-il d'adorer sur la montagne ou à Jérusalem ?
Qui a raison ?

L'heure vient et elle est là, de répondre, non selon le savoir appris mais selon la vérité : c'est le temps de la rencontre avec la Parole vivante. Il y a une voix à entendre et **se livrer ensemble à la lecture de ce récit, c'est faire l'expérience d'un corps qui se constitue.**

Pour qu'il y ait quelqu'un à entendre, il faut qu'il y ait un corps parlant : c'est ainsi que le Seigneur nous creuse l'oreille pour que la source puisse jaillir en nous. Le Père "cherche" les adorateurs en esprit et en vérité. Ce que le Père attend, c'est ce qui naît en chacun : ce qui est unique et à préserver, c'est au plus intime de chacun de nous, la naissance du fils ou de la fille.

Nous croyons que ce texte est médiateur privilégié de la rencontre entre Dieu et nous dans notre humanité.

La lecture, **le travail d'interprétation biblique est un corps-à-corps**, une sorte de lutte, de "combat de Jacob", moins pour saisir que pour en être saisi(e), de façon que j'en sorte touché(e), blessé(e) ; alors, je suis en mesure de laisser ma cruche, car la Parole me délie de ce qui me noue et libère en moi la source jaillissant en vie éternelle.

Cela m'est donné et c'est la joie de goûter déjà à ce qui vient, de "demeurer" dans l'Amour !

« Si tu savais le don de Dieu... »



Le groupe des jeunes de la 1^{ère} année du **Parcours de croyants** a pris le temps du "corps-à-corps" avec le récit de la rencontre entre Jésus et la Samaritaine.

A la fin du week-end, **ils ont écrit ce qui jaillissait en eux** et l'ont partagé à l'eucharistie, en action de grâces.

- ✍ Merci, Seigneur, toi, la source de la vie, toi qui me donnes la vie, toi qui me rejoins au plus secret de mon être. Merci de m'appeler à faire la vérité. Merci de me transformer en source vive et de m'ouvrir la bouche.
- ✍ Laisser le temps aider à rouler les pierres "de sur la source"...
- ✍ Moi aussi, je suis comme la Samaritaine qui, au début du texte, cherche l'eau vive, celle qui apaise également notre soif spirituelle, une eau qui nous aide à croître en partant de là où nous sommes. C'est parfois difficile de voir en nous une source, on attend beaucoup



de l'extérieur. Fais de nous des aliments pour les autres, remplis-nous d'une saveur qui nous donne le parfum d'en-haut. Donne-nous de voir à travers les autres l'histoire sacrée qui se tisse dès maintenant. Aide-nous à découvrir la joie de collaborer à tes oeuvres.

- ✍ Redécouvrir quelle est ma source qui "dort" en moi et faire qu'elle devienne jaillissante pour moi et pour les autres. Quel rapport ai-je dans la relation à l'Autre ? Est-ce que je sais prendre et trouver le lien qui me fait devenir source jaillissante ? C'est une remise en question totale sur moi-même et une envie perpétuelle de suivre et connaître le Christ encore plus, pour devenir réellement une source jaillissante. C'est continuer et essayer de croire en faisant la vérité sur soi, c'est être la dalle ouverte du puits pour que là où nous sommes, chacun puisse venir y puiser et verser son eau jaillissante. C'est être à la fois une "cruche" pour verser et un puits pour recevoir et donner.
- ✍ Rencontrer les gens qui nous ressemblent nous conforte dans l'idée que nous avons de nous-même. La véritable rencontre est imprévue, elle n'est pas calculée, elle brise les a priori, elle rend perplexe et amène à un dépassement,

elle ouvre un nouvel horizon insoupçonné, un horizon caché par la satisfaction de soi-même, la certitude de savoir, l'illusion d'être roi. Rencontrer, c'est risquer, c'est accepter de laisser quelque chose, d'abandonner un confort.

- ✍ L'eau jaillissante, la source vive. Quelle joie de relire toujours sa vie, sa quête. Nous sommes bien légers en décidant qui est croyant ou ne l'est pas. Qui des disciples ou de nous-mêmes sont les plus comprehensifs ? N'oublions pas que si eux n'avaient pas les yeux ouverts, nous, nous les avons, clos, dans la nuit.
- ✍ La force de l'habitude : métro-boulot-dodo. Quoi qu'on en dise ou qu'on en pense, on est dedans. On peut lutter contre, mais le courant est plus fort. Alors, pourquoi ne pas avancer avec et l'accepter ? Accepter la situation, lâcher prise, avec ses habitudes, ses barrières et vivre l'instant. On rate un métro, 5 mn de vide, d'angoisse à attendre, mais aussi 5 mn, comme dit Madeleine Delbrel, qu'on peut offrir à nous-même et à Dieu. Oui, facile à écrire, à dire. Mais, quand on réussit même une fois à le vivre, alors on s'aperçoit que bien des choses peuvent s'ouvrir. Combien de fois acceptons-nous d'écouter quelqu'un pour ce qu'il a à



dire et non pour nous permettre d'exposer nos idées ? Très rarement, pour ma part, je l'avoue. Certaines de nos habitudes sont des prisons douillettes. La porte n'est cependant pas fermée à clé. Oserons-nous simplement l'ouvrir ?

- ✍ « *Le goût de vivre, de vivre largement, fortement, éternellement, c'est une affaire d'urgence, de soif...* » mais cela ne se fait pas sans patience, sans écoute, sans l'autre.
- ✍ A partir du texte de la Samaritaine qui me semblait connu, je vais à mon tour en mission, en prenant la personne là où elle en est, pour aller ensemble vers un Royaume de joie et d'espérance. Ce texte, aujourd'hui, est très significatif, de par ma vie personnelle et professionnelle. A tout moment, il sera important

de ne pas porter un jugement, d'être sensible à la vérité de l'autre. Cette source vraie nous permettra, je l'espère, d'avancer et de cheminer vers une voie qui deviendra à son tour lumière de vie et de vérité pour d'autres.

- ✍ Seigneur, comme la Samaritaine, accueille-moi telle que je suis. Aide-moi à rouler la pierre qui scelle ma vie. Révèle-moi la source qui est en moi, ouvre mes yeux maintenant, pour être, dans la joie, la source vive des Samaritains qui croiseront mon chemin.
- ✍ L'heure approche, c'est maintenant... Changeons notre regard pour voir le Royaume de Dieu qui est devant nous aujourd'hui.
- ✍ Merci pour ce partage, pour ces éclaircissements reçus des autres, pour ces paroles échangées et partagées ! •

Vivre l'Église aux lieux de la rencontre et du dialogue

Avec les pages qui précèdent, nous ne prétendons pas tout dire, nous désirons seulement ouvrir un chantier. D'autres témoignages avaient été sollicités pour dire la diversité des situations où nous engageons la rencontre et le dialogue, pour rendre compte d'autres initiatives. Les lignes qui suivent voudraient indiquer des enjeux que nous percevons en vivant l'Église aux lieux de la rencontre et du dialogue.

Aux seuils de l'Église

L'Église vit la rencontre et le dialogue en beaucoup de moments seuils pour les gens, lorsqu'ils s'adressent à elle pour le dernier adieu, parfois dans des circonstances tragiques telles que suicide, mort d'un jeune... ou pour demander la célébration d'un baptême ou d'un mariage. Depuis des années, un effort de réflexion pastorale et théologique ainsi que la formation d'équipes de chrétiens sensibles à l'accueil, modifient dans bien des endroits le rapport que des gens non-pratiquants ont avec la communauté chrétienne, même s'ils sont souvent étonnés de ne plus avoir affaire à un prêtre mais à des chrétien(ne)s.

Dans les lieux où nous avons la responsabilité de la communauté chrétienne locale, nous participons à cet effort. Parfois nous avons été à l'origine d'initiatives, par exemple à Gennevilliers, avec les équipes funéraires, depuis près de vingt ans. Mais souvent, nous avons beaucoup à apprendre des initiatives des diocèses.

Dans certains cas, des Églises diocésaines ont créé des lieux d'échanges à dimension tout à la fois culturelle et religieuse, ouverts à beaucoup de gens et qui deviennent des lieux d'une parole de foi chrétienne ; c'est le cas, par exemple, de l'église Saint Merry, près de Beaubourg, à Paris. "Les Sablons", "La Mondée" témoignent aussi, chacun à leur manière, d'initiatives de chrétiens qui, avec l'appui d'Églises diocésaines, proposent dans le monde rural des temps d'échanges, de rencontres et de partages largement ouverts. Tout cela correspond au début du paragraphe du *Manifeste*, cité dans l'éditorial.

L'Église sur les seuils

Mais la suite indique une autre tâche que nous avons voulu évoquer, même si c'est parfois en pointillé : ouvrir des espaces de rencontre et de dialogue là où nos contemporains vivent, travaillent, échangent. Comme beaucoup, nous nous rendons compte que manquent ces lieux où ce que cherchent les hommes, le sens qu'ils balbutient, puisse se dire, s'échanger, et où les chrétiens puissent y prendre leur part. Ceci implique un déplacement de l'Église. Le dialogue et la rencontre commencent, en effet, pour nous, prêtres, diacres et autres baptisés, sur nos lieux

Postface

quotidiens d'existence et en particulier sur nos lieux de travail. C'est sans doute là que c'est le moins évident, c'est là aussi que nous côtoyons des gens extrêmement divers par leurs appartenances. C'est le premier lieu de notre envoi en mission. Le prochain numéro (consacré aux gens de la mer) livrera ce que Guy Pasquier, prêtre navigant, dit de son quotidien, à bord, avec ses collègues marins.

La démarche de ceux et celles qui, dans plusieurs villes de France, ont lancé des Cafés-Théo reprend une intuition missionnaire qui consiste à sortir à la rencontre des autres, à la manière de l'apôtre Paul, juif qui, à Athènes, avait choisi d'aller à l'Aréopage, le lieu du débat politique entre citoyens grecs, pour y annoncer l'Évangile qu'il avait reçu (Actes 17).

Au début du XXI^e siècle, il s'agit, à nouveaux frais, de reprendre ce mouvement missionnaire, de sortir à la rencontre ou de prendre des initiatives sur les lieux de vie des hommes et des femmes de notre temps ; rencontre pour que leur recherche d'humanité puisse se dire, pour que leur parole soit écoutée, exprimée, échangée. En ce sens, ce que livrent des groupes comme celui de Bobigny ou "Approches 92" est fort intéressant : ces deux expériences montrent dans leur diversité qu'il est possible que des hommes et des femmes partagent leurs questions, leurs recherches

sur l'homme, la vie aujourd'hui, en faisant un chemin ensemble. Il ne s'agit ni de colloques intellectuels, ni d'action commune qui mette de côté les motivations différentes des uns et des autres mais il s'agit bien d'être ensemble, dans la durée, pour une réflexion commune où chacun accepte de se laisser interroger par l'autre mais où, dans le même temps, chacun ose partager ses convictions spirituelles ou philosophiques.

Notre engagement dans ces initiatives ou ces démarches s'inscrit dans la démarche du Christ au puits de Jacob, ce dialogue avec la femme de Samarie, lieu de vérité et lieu de révélation. Il repose sur la conviction exprimée maintes fois par Jean-Paul II que l'Église a à découvrir les semences du Verbe répandues par l'Esprit, dont « *la présence et l'action sont universelles, sans limites d'espace ou de temps* »¹. Il s'agit bien en ces moments et dans ces lieux d'être à l'écoute et en attente de ce que les autres disent et portent en eux, et d'être aussi porteurs en proposant ce que le Christ nous révèle de la vérité de l'homme et de la vérité de Dieu.

L'enjeu est bien que des hommes et des femmes puissent répondre aux questions fondamentales de l'existence en paroles et en actes, qu'ils puissent rencontrer des disciples du Christ aujourd'hui, que la foi chrétienne puisse être proposée comme un chemin d'humanité. Vivant ces rencontres et ces dialogues, nous pourrions alors « *exprimer la foi chrétienne que nous recevons de l'Église avec les paroles de vie que nous recevons des autres* ».² N'est-ce pas cela aussi proposer la foi aujourd'hui ? •

1. Jean-Paul II, *Redemptoris Missio*, 28, 29, 56 .

2. *Manifeste pour la mission*, LAC n° 218, p. 20.

Sur le seuil...

En écho au thème de ce numéro de la *Lettre aux Communautés*, j'ai pensé à quelques poèmes tirés de *L'Offrande lyrique* de Rabindranâth Tagore dans la traduction d'André Gide (Gallimard, 1929). Leur point commun est la notion de seuil...

Originaire du Bengale, Rabindranâth est né à Calcutta en 1861, est le fils de Devendranâth Tagore (1817-1903) qui cherchait l'Absolu dans une retraite d' Himalaya et qui fut considéré comme un "saint". Rabindranâth en hérita le regard mystique, et il développa dans son œuvre son amour de l'humanité, de la beauté et de la paix. Il fut lui-même un maître spirituel en Inde et au-delà. Il mourut en 1941 dans le centre d'éducation internationale à la Paix qu'il avait fondé à Santiniketan. *L'Offrande lyrique* lui valut le prix Nobel de littérature en 1913.

Présentation

par Jean-Marie PLOUX



X

C'est ici ton tabouret ; ici tes pieds reposent où vit le très pauvre, l'infime et le perdu.

Si je tente de m'incliner vers toi, ma révérence ne parvient pas à cette profondeur où reposent tes pieds parmi le très pauvre, l'infime et le perdu.

Où ne hante jamais l'orgueil, là tu marches dans la livrée de l'humble, parmi le très pauvre, l'infime et le perdu.

Mon cœur jamais ne trouvera sa route vers où tu tiens compagnie à ceux qui sont sans compagnon, parmi le très pauvre, l'infime et le perdu.

XI

Quitte ton chapelet, laisse ton chant, tes psalmodies ! Qui crois-tu honorer dans ce sombre coin solitaire d'un temple dont toutes les portes sont fermées ? Ouvre les yeux et vois que ton Dieu n'est pas devant toi.

Il est là où le laboureur laboure le sol dur ; et au bord du sentier où peine le casseur de pierres. Il est avec eux dans le soleil et dans l'averse ; son vêtement est couvert de poussière. Dépouille ton manteau pieux ; pareil à Lui, descends aussi dans la poussière !

Délivrance ! Où prétends-tu trouver délivrance ? Notre Maître ne s'est-il pas joyeusement chargé lui-même des liens de la création ; il s'est attaché avec nous pour toujours.

Sors de tes méditations et laisse de côté tes fleurs et ton encens ! Tes vêtements se déchirent et se souillent, qu'importe ? Va le joindre et tiens-toi près de lui dans le labeur et la sueur de ton front.

XLIX

Du haut de votre trône vous êtes descendu et vous êtes tenu devant la porte de ma hutte.

Je chantais tout seul dans un coin et la mélodie surprit votre oreille. Vous êtes descendu et vous êtes tenu devant la porte de ma hutte.

Nombreux sont les virtuoses dans votre palais et des chants sont chantés à toute heure. Mais l'hymne simple de ce novice a frappé votre amour. Une plaintive petite cadence s'est mêlée à toute la grande musique du monde, et, avec une fleur pour récompense, vous êtes descendu et vous êtes tenu devant la porte de ma hutte.

L

J'étais allé, mendiant de porte en porte, sur le chemin du village lorsque ton chariot d'or apparut au loin pareil à un rêve splendide et j'admirais quel était ce Roi de tous les rois !

Mes espoirs exaltèrent et je pensais : c'en est fini des mauvais jours, et déjà je me tenais prêt dans l'attente d'aumônes spontanées et de richesses éparpillées partout dans la poussière.

Le chariot s'arrêta là où je me tenais. Ton regard tomba sur moi et tu descendis avec un sourire. Je sentis que la chance de ma vie était enfin venue. Soudain, alors, tu tendis ta main droite et dis : « Qu'as-tu à me donner ? »

Ah ! quel jeu royal était-ce là de tendre la main au mendiant pour mendier ! J'étais confus et demeurai perplexe ; enfin, de ma besace, je tirai lentement un tout petit grain de blé et te le donnai.

Mais combien fut grande ma surprise lorsque, à la fin du jour, vidant à terre mon sac, je trouvai un tout petit grain d'or parmi le tas de pauvres grains. Je pleurai amèrement alors et pensai : Que n'ai-je eu le cœur de te donner mon tout.

LXIII

Tu m'as fait connaître à des amis que je ne connaissais pas. Tu m'as fait asseoir à des foyers qui n'étaient pas le mien. Celui qui était loin, tu l'as ramené proche et tu as fait un frère de l'étranger.

Le cœur me faut quand je dois abandonner ma demeure coutumière; j'oublie alors que là-bas le passé habite encore dans l'avenir et que là aussi, toi, tu habites.

A travers naissance et trépas, dans ce monde ou dans d'autres, où que ce soit que tu me guides, c'est toi, le même, l'unique compagnon de ma vie infinie qui, toujours, avec des attaches de joie, relie mon cœur à l'insolite.

Pour celui qui te connaît, nul n'est plus étrange ou hostile : plus une porte n'est fermée. Oh ! accorde-moi cette grâce : permets que je

perde jamais cette félicité du toucher de l'unique, parmi le jeu de la diversité.

LXXXVI

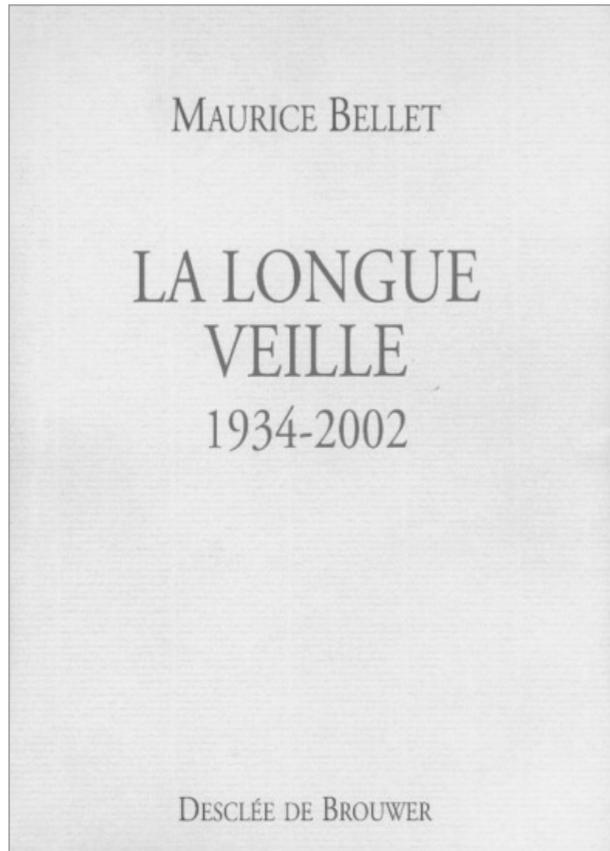
Mort, ta servante est à ma porte. Elle a franchi la mer inconnue ; elle apporte ton appel.

La nuit est sombre et mon cœur est peureux – pourtant je saisirai la lampe ; j'ouvrirai les vantaux et j'inclinerai mon accueil. Car c'est ta messagère qui se tient devant ma porte.

Mains jointes, je l'honorerai de mes larmes. Je répandrai le trésor de mon cœur à ses pieds.

Et elle s'en retournera, son message accompli, laissant sur mon matin son ombre sombre ; et dans la maison désolée rien ne restera plus, mon Seigneur, que moi-même à t'offrir en suprême don.





Desclée de Brouwer, novembre 2002, 297 p., 21 €

Maurice Bellet a 80 ans cette année 2003. Au bout de quarante livres, il publie son carnet après un peu d'hésitation, celui où il a noté ses réflexions et quelques confidences. Le carnet commence vraiment en 1979, l'année de parution de son ouvrage majeur *Le Dieu Pervers*. Maurice Bellet est prêtre. On le croit psychanalyste, mais il s'en défend tout en étant bien familier du monde de l'analyse qu'il définit comme le "bougement de l'homme en ses fonds" (p. 132).

Il manque encore "une science de l'humain" que Bellet voudrait écrire. Cette science de la rupture et du recommencement a peu à voir avec les disciplines universitaires du savoir de la raison des modernes. Toute sa vie, l'auteur revient sur « *le grand conflit qui oppose non pas la raison et* ►

Présenté par
Alain LE NÉGRATE

la foi, mais l'initiative de raison où s'est enfoncé l'Occident et ce que cette initiative a laissé de côté, écarté, refusé, refoulé, forclos » (p. 95). Avec toute sa génération il a vécu la déception après les promesses du communisme et du progrès. Observant tout ce qui fait retour dans l'Occident moderne depuis le Romantisme, par Freud, par le déferlement imaginaire des medias, et tout ce qu'on appelle l'irrationnel, il est conforté dans son refus d'adhérer aux discours « *des sages et des savants qui restent au chaud, dans la maison* » (p. 277). La crise dans laquelle nous sommes est sans doute la plus grave qu'ait connue l'humanité. Le goût de vivre, la force de vivre – le Souffle – Maurice Bellet les cherche avec une foi résolument critique du côté de la violence du désir.

Une foi critique

Son père, l'ouvrier de Bois-Colombes, est mort dans le tourment et dans l'angoisse quant à la vérité dernière : « *L'Église nous a bourré le crâne* ». Dans *Le Dieu Pervers* M. Bellet dénonce l'Église qui parle d'amour mais n'y croit pas. Le système chrétien de la sexualité organise le malheur du désir. Le système de perfection-damnation-grâce amène à dénoncer la contradiction chrétienne : Dieu nous aime mais son amour est notre enfer. Un modèle est mis devant l'homme que rien n'excuse de manquer mais qu'en fait on manque toujours.¹ Maurice Bellet voit dans le rejet de la foi chrétienne qui opère le contraire de ce qu'elle promet le ressort décisif de l'athéisme moderne. Et il avoue : « *raisonnablement, j'aurais*

dû abandonner la foi chrétienne et maudire cette religion-là » (p. 15). Raisonnablement... En France, on le sait, 10 000 prêtres ont fait défection depuis le Concile et, parmi eux, beaucoup des amis de l'auteur. Sa foi est nécessairement critique. Sans chercher à argumenter, il garde pourtant précieusement la référence à l'Évangile. La Parole antipode de la sagesse stoïcienne de la mesure, de la retenue ou de la résignation, antipode de la sagesse même de Freud à la fin de sa vie : « *Destin, résignation, c'est tout* ».

Dans *La quatrième hypothèse* où Maurice Bellet traite de l'avenir du christianisme, il annonce l'explosion des vieux schémas religieux. Une de ses questions se formule ainsi : comment être avec tous les humains,

1. *Le Dieu Pervers* DDB 1979 (réédition 1998) 320 pages, pp. 25-42.

comment œuvrer directement pour tous les humains et non pour la diffusion du christianisme ? Et ce, au nom même de l'Évangile ?² Il ne donne pas de réponse. Est-ce possible ? De son point de vue la religion chrétienne a, en réalité, déjà explosé. Elle demeure chez nous comme l'inconscient de la culture. L'heureuse annonce de l'Évangile concerne l'homme, pas seulement le chrétien. Elle n'a rien de lénifiant ni de mièvre, elle est parole de jugement. Le monde est comme « *le champ de bataille sans pitié entre la puissance infiniment fragile qui veut la vie (la joie, l'amour, la vérité vivifiante) et la puissance de mort qui se repaît d'avilissement et de destruction* »³. La parole de jugement de l'Évangile est indépassable, elle donne à entendre la séparation décisive qui

réveille l'humanité livrée à la mort si elle consent à la destruction. Cette Parole ne peut venir que du lieu de la miséricorde divine. Provenant d'ailleurs, elle ne peut être qu'odieuse. Toute la puissance d'arracher le monde à sa perte nous est donnée. La condition est d'accepter que nous ne sommes maîtres de rien.

Attention, il ne s'agit pas d'étendre le christianisme ou d'y faire pénétrer « ceux du dehors », ce sont là des actes de pouvoir. Nous ne pouvons qu'aimer nos frères humains et chercher la vérité. Humblement. « *Nous ne pouvons que désirer passionnément la vérité, si dérangeante qu'elle soit, et aimer tout l'humain en tous les humains, même ennemis ou étrangers, et rien d'autre. Nous ne pouvons pas introduire le Christ comme un objet de prédication ou de*

théologie. Il est celui qui, advenant de la source inaccessible, advient en nous comme il advient et – strictement parlant – nous n'y pouvons rien. Sinon accueillir. »⁴ La mission ici n'a de sens que selon François d'Assise au siècle des Croisades, pour qui il n'y a que deux excuses à parler de Dieu : le plaisir et la nécessité. Tout autre motif est mauvais, spécialement l'intérêt et le devoir. Maurice Bellet irait même jusqu'à renoncer à toute persistance chrétienne à cause de tout qu'on a fait au nom de Jésus. « *Mais que demeure le Souffle* » (p. 154), dont on ne sait ni d'où il vient ni où il va.

La violence du désir

En octobre 1999, la petite Thérèse de Lisieux a été proclamée docteur

2. *La quatrième hypothèse* (sous-titre: *sur l'avenir du christianisme*), DDB 2001 143 pages, p. 93.

3. idem p. 96.

4. idem p. 97.

de l'Église, comme Augustin et Thomas d'Aquin, comme la grande Thérèse. Bellet lui a consacré un ouvrage⁵. Pour certains analystes, la petite Thérèse est une névrosée qui n'a jamais voulu sortir de l'enfance, dont les *Manuscrits autobiographiques* présentent le côté bonbon rose et la piété ringarde. La carmélite trouve ici un défenseur qui fait émerger la figure exactement opposée, proche de la figure de l'enfant selon Nietzsche dans son Zarathoustra. Thérèse évoque la perspective du recommencement.

Notre moment de crise nous fait expérimenter que tout est usé. Il y a urgence de trouver le Souffle. Urgence du combat pour la justice mais hélas la mode a dégradé jusqu'à l'humanitaire, jusqu'aux Droits de l'homme, jusqu'à la croyance diffuse

en la solidarité, en la démocratie. « *L'apathie des masses est le mal radical des démocraties, cette majorité qui ne choisit pas le meilleur mais le plus facile* » (p. 166). Des possibles demeurent encore, mais avec ceux qui sont revenus de la déception. Comme Thérèse après Pâques 1896, quand la mort s'annonce et qu'elle devient si proche des pécheurs et des athées. Elle veut croire quand elle ne voit plus ; c'est le combat de l'amour contre la mort. Vérité ou illusion ? « *La vérité n'est vraie qu'à se chercher* »⁶. Thérèse n'emprunte pas le chemin de la mesure et de la maîtrise, cette sagesse qui a tellement imprégné le christianisme. La violence du désir a sauvé en elle son enfance. Elle veut tout ; elle veut être sainte, docteur, missionnaire au long cours, martyr.

La petitesse, la faiblesse revendiquée sont celles de l'enfance vraie. A savoir l'impossibilité de choisir, l'immense appétit de puissance de l'enfance. Son esprit d'enfance n'est pas de la niaiserie, « *c'est la jonction, l'intime connexion d'une radicale absence de prétention et d'un désir sans limite. Un amour qui veut tout mais ne réclame rien* »⁷. La petite voie. En préférant l'ascenseur à l'escalier, Thérèse anéantit le chemin de perfection et la théologie bien armée qui l'accompagne. Du sein de l'Ordre du Carmel, elle met précisément le doigt sur le point de départ de la contradiction chrétienne, "la découverte" de Bellet dans *Le Dieu Pervers*. Docteur, Thérèse a effectivement une pensée. « *Même si quelqu'un se trompe sur l'amour, et si à cause de cette erreur il*

5. *Thérèse et l'illusion*, DDB mars 2000, 113 pages.

6. idem p. 32.

7. idem p. 49.

erre en effet jusqu'à l'extrême bord de la dérélition, alors il témoigne encore, par sa détresse et son errement eux-mêmes, de cette vérité de l'amour»⁸. Entende qui pourra.

Il y a une deuxième fois

Dans *La longue veille* Bellet éclaire son cheminement. « *Tout ce que j'ai dit ou écrit et même vécu tient en une seule pensée : il y a une deuxième fois* » (p. 269). Il raconte un rêve dans une gare vide. Un vieil employé lui murmure : “Il y a un deuxième train”. L'être humain peut resurgir de l'en-bas, il peut traverser l'abîme, la très amère destruction et de là-même renaître et resurgir. Boris Cyrulnik appelle cela la “résilience”, un

processus qui illustre son propre parcours. Mais Bellet va bien plus loin. Il y a une deuxième fois, c'est dire la conviction solidement ancrée en lui : aucun homme n'est définitivement condamné. Aucun.

Sous la plume de Bellet, quelques mots prennent toujours une majuscule tels que *Epreuve*, *Ordre*, *Souffle*. Ce sont en somme ses catégories. L'*Ordre*, ce qui assure la vie et la fait manquer. L'*Épreuve* a à voir avec l'analyse et aussi avec Dieu, c'est l'expérience radicale de la descente, l'expérience de l'abîme. Le *Souffle* est ce que le corpus paulinien oppose à la chair, une puissance de soulèvement de l'humanité contre toute sagesse de résignation. Et il y a aussi, mais sans majuscule, la douceur,

la divine douceur (pp. 157-158). Elle est l'objet d'autre ouvrage : *L'Epreuve ou le tout petit livre de la divine douceur*⁹. Exquises paroles de consolation quand on les compare à la critique sans concession du *Dieu pervers*. Après le dépassement de la peur, de la culpabilité, le croyant peut accéder non pas à la triste modernité ou post-modernité, mais au mystère du veilleur qui sait qu'à toute nuit une aurore met fin. « *Il m'a été donné, grâce sans prix, qu'en effet vienne à moi tel visage, telle parole qui témoignent que la destruction n'est pas le dernier mot de tout, que peut demeurer dans les fonds et dans les lointains, cette étrange, cette divine douceur que la loi du monde ignore. Je ne sais ni d'où elle vient ni où elle va. Je sais seulement qu'elle donne et ne prend pas* » (p. 271). •

8. idem p. 19.

9. *L'Epreuve ou le tout petit livre de la divine douceur*, DDB 1988 (réédité en 1995), 112 pages.

BULLETIN D'ABONNEMENT 2003

à renvoyer à : LETTRE AUX COMMUNAUTÉS / MISSION DE FRANCE - BP 101 - 3 rue de la Pointe - 94170 LE PERREUX/MARNE.

NOM _____

Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

◆ Pour **votre abonnement 2003**, mettez une croix dans la (les) case (s) correspondante (s) :

Lettre aux Communautés ordinaire **28,00 €**

de soutien **36,00 €**

Offre pour les moins de 35 ans non abonnés **16,00 €**

Lettre d'Information ⁽¹⁾ ordinaire **12,50 €**

de soutien **23,50 €**

◆ **Joindre au bulletin**, votre chèque, libellé à l'ordre de "Lettre aux Communautés".

Ci-joint un chèque **bancaire** **postal**

de : _____ **€**

Souscrivez un abonnement à la Lettre aux Communautés pour une personne de votre famille, de votre entourage...

NOM, Prénom, Adresse :

Nous pouvons envoyer un ou deux spécimens gratuits de la Lettre aux Communautés. Donnez-nous noms et adresses de personnes qui seraient éventuellement intéressées.

NOM, Prénom, Adresse :

(1) Information mensuelle sur la vie de la Communauté Mission de France.

Imprimerie Moderne
89000 Auxerre
